



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

23660

Print. 6.1 1557

INT



4.

325020

325020

Nip a l'alpha





*Madame Candide Hu petite fille du Grand,
Chancelier de la Chine, Illustre pour sa pieté.
Elle mourut le 24. octobre 1680. âgée de 73
ans dans la Province de Nankim.*

a Paris chez Nolin C.R.

2) *Histoire d'une Dame*

tent qu'on la propose à toutes les Dames Chrestiennes comme un modele à imiter.

Cette Dame fut petite fille d'un *Colao*, qui sont les premiers Ministres d'Etat, & les grands Officiers de la Cour de l'Empereur : Et si la conversion de saint Paul fut si avantageuse à toute l'Eglise, celle de ce Ministre contribua beaucoup à l'établissement du Christianisme dans la Chine. Aussi luy donna-t'on au Baptême le nom de cet Apôtre, comme un heureux présage du zele qu'il devoit avoir pour la Religion Chrestienne. Paul *Sin*, c'est ainsi que l'on nommoit ce Ministre, s'avança par tous les degrez des sciences jusqu'à la dignité de *Colao*, qui est la plus haute à laquelle on puisse monter : Car je crois, Madame, que vous sçavez que dans la Chine les Charges civiles, & les emplois des Provinces & de la Cour ne se donnent qu'au merite personnel, & que la voye des Lettres est la seule par laquelle on peut s'avancer. Ce Ministre étoit né en la Province de

de la Chine.

NanKiin dans la ville de *Xam hai* qui est près de la mer , c'est une ville dépendante de la ville de *Sum-Kiam*. Ce n'est pas la grandeur des villes , ny le nombre des habitans qui les rendent considerables dans la Chine , c'est la residence des Gouverneurs , des Mandarins , & des grands Magistrats. Ainsi toute la Chine est distinguée en quinze Provinces qui passeroient ailleurs pour des Royaumes. Dans chacune de ces Provinces il y a plusieurs villes que l'on nomme du premier ordre. C'est là que demeurent les premiers Gouverneurs , & c'est là que sont établis les Tribunaux pour la Justice , pour les Finances , & pour les autres affaires de l'Etat , & tous ces tribunaux répondent à ceux de la Cour. La Province de *NanKiin* qui étoit autrefois la demeure des Empereurs , & la Cour du Midy , comme son nom le signifie , a quatorze villes du premier Ordre , & cent dix autres villes qui sont en partie du second , & en partie du troisième ; entre lesquelles *Xam hai*

4 *Histoire d'une Dame*

n'est pas des plus considerables : quoy qu'elle ait un grand nombre d'Habitans, elle n'est que du troisiéme Ordre ; mais la naissance de Paul Siu l'a renduë d'autant plus illustre, qu'étant le seul de cette ville qui soit jamais parvenu à la dignité de Colao, son fils & ses amis pour en conserver la memoire luy ont fait dresser dans ce lieu de sa naissance un superbe Arc de triomphe enrichi de plusieurs ornemens de sculpture à la maniere du País, & orné de diverses Figures, d'Inscriptions, & d'Eloges qui honorent la memoire de ce grand homme.

C'est ce Ministre que Dieu choisit au commencement de ce siecle pour l'avancement de la Religion Chrestienne dans la Chine, puisque par son autorité, & par sa reputation non seulement il introduisit à la Cour les Predicateurs de l'Evangile, mais il les appuya de ses conseils, de ses biens & de son credit. Il attira par son exemple plusieurs Mandarins à embrasser la Foy, & au temps des persecutions il la dé-

sendit par de sçavantes & fortes Apologies, jusqu'à dire à l'Empereur qu'il luy engageoit ses Charges & ses biens, sa vie, & toute sa Famille, si l'on trouvoit quelque chose dans la Doctrine des Chrétiens qui fût contraire aux loix de l'Estat, ny à l'obeissance que l'on doit aux Souverains. Il favorisa la Religion auprès des Gouverneurs des Provinces & des premiers Officiers qui étoient ses amis; & pour estre l'Apôtre & le Docteur de sa Nation il traduisit en sa langue plusieurs Livres de la Loy Chrétienne composez par les Predicateurs de l'Evangile. Ce fut luy qui leur persuada de s'attacher principalement à la conversion des gens de Lettres, & à cultiver les sciences, particulièrement l'Astronomie comme le moyen le plus seur pour reüssir auprès d'une Nation qui fait profession des Lettres & d'une Philosophie qui n'a rien de contraire au Christianisme quand elle est bien entendüe.

Il y avoit déjà quelques années

● *Histoire d'une Dame*

que Paul *Sin* étoit Chrétien quand luy naquit cette petite fille qui devoit estre l'heritiere de son zele & de sa pieté ; car, Madame, quand il receut le Bapême il n'avoit qu'un seul fils qui fut le Pere de cette Dame. Ses Parens, & ses amis qui voyoient toutes ses esperances reduites à ce fils unique d'une santé assez delicate, luy conseillerent de prendre plusieurs femmes selon l'usage de la Chine, afin qu'il pût laisser une postérité nombreuse, pour recueillir sa succession, & pour conserver avec ses biens la gloire de son nom. Ces sollicitations pressantes ne toucherent point ce fervent Neophyte : Il dit à ses amis qu'il craignoit le Seigneur du Ciel, qui défend dans l'Évangile la pluralité des femmes, & qui recommande si expressément la fidelité dans le mariage, qu'il a fait un Sacrement de cette alliance civile pour en rendre les nœuds plus saints, voulant que le mariage soit un signe de l'alliance qu'il a faite avec nous en son Incarnation, & depuis avec son Eglise.

Dieu pour récompenser sa piété & sa constance luy donna la benediction d'Abraham, & luy fit voir dans sa maison un grand nombre de petits-fils qui furent sa joye & sa consolation en sa vieillesse. Son fils eut huit enfans, quatre fils & quatre filles, dont la dernière dans l'ordre de la naissance, mais la première en vertu & en mérite est celle dont je vous écris l'Histoire : aussi étoit-elle la plus chère à son ayeul.

Je ne vous diray rien, Madame, ny de son enfance, ny des quatorze années de son mariage, parce que les filles & les femmes Chinoises ont si peu de commerce avec le monde, que l'on ne les voit presque jamais. Elles demeurent enfermées dans des appartemens si retirez, qu'il est peu de solitudes plus étroites que celle dans laquelle elles passent la plus grande partie de leur vie. C'est ce qui a rendu si difficile la conversion des femmes & leur instruction dans cette partie du monde, qu'il a fallu que leurs maris fussent leurs premiers Predicateurs. A peine a-t'on

A. iij.

Histoire d'une Dame

pû obtenir de leur ouvrir quelques Eglises, où elles s'assemblent quatre ou cinq fois l'année pour entendre la Messe, & pour approcher des Sacremens qu'on leur administre avec tant de precaution, qu'il n'y a que le Prestre seul qui entre dans ces Eglises avec un jeune enfant pour le servir à l'Autel. Il est vray que si les Peres qui entrerent les premiers dans ce Royaume pour y prescher l'Evangile avoient continué d'y paroître vêtus comme les Bonzes, ils auroient eu plus de facilité à traiter avec les femmes qui ont la liberté de parler à ces Prestres des Idoles, & de visiter leurs Temples, pour y faire leurs prieres : mais ces premiers Missionnaires jugerent sagement qu'il étoit plus important pour la Religion de traiter avec les Magistrats, avec les gens de Lettres & avec les Chefs des Familles, qu'avec des personnes qui ont naturellement plus de disposition à la pieté, & qui pouvoient sans le secours des visites & des entretiens être instruites de nos mysteres, ou par la lecture

des Livres , ou par leurs propres maris.

Paul Siu & les autres Mandarins qui affectionnoient ces Peres, & qui desiroient de traiter avec eux pour apprendre les Mathematiques & les autres sciences de l'Europe, les presserent de quitter les habits qu'ils avoient pris assez semblables à ceux des Bonzes, pour faire connoistre qu'ils étoient Religieux ou Prestres, parce que la plupart des Bonzes sont méprisez ou décriez ; & il est peu de Mandarins & de personnes de qualité qui veüissent traiter avec eux. Ils conseillèrent à nos Missionnaires de se vêtir comme les gens de Lettres, puis qu'aussi-bien ils en faisoient profession, & de prendre le titre de Maistres ou Docteurs de la sainte Loy, venus du grand Occident pour la prescher à la plus sage Nation du monde. Cette qualité de Docteur de la sainte Loy est le seul titre d'honneur que donne aux Missionnaires l'habit des gens de Lettres qu'ils ont pris. Le seul President du Tribunal des Mathematiques a le

10 *Histoire d'une Dame*

titre, & la dignité de Mandarin, que les Papes Innocent X. & Alexandre VII. luy ont permis de prendre pour le bien de la Chrestienté, depuis que les Empereurs ont élevé à cette dignité le Père Adam Schall, & le Père Ferdinand Verbiest, Religieux de la Compagnie de JESUS.

Madame *Fin* fut nommée Candide en la cérémonie de son Bapteme, parce que cette cérémonie se fit un jour que l'Eglise célébroit la mémoire d'une Sainte de ce nom. Sa mere qui étoit une fervente Chrétienne l'instruisit si bien des devoirs du Christianisme, des maximes du salut, & des exercices de piété, que dès l'âge de dix ans elle se mit d'elle-même sous la protection de la Sainte Vierge, & s'engagea par vœu de l'honorer tous les jours de sa vie en recitant un certain nombre de prières. Cependant par une legereté d'enfance elle omit quelquefois de reciter le Rosaire, qui faisoit une partie de ce tribut réglé de prières, auquel elle s'étoit obligée; mais une fièvre ardente qui

luy survint quelques jours après la fit rentrer dans elle-même; elle crût que cette maladie étoit la peine de sa négligence; & renouvelant sa promesse & son premier engagement, elle s'en acquita toujours depuis avec tant de fidélité, qu'elle n'y manqua jamais, & il fallut que son Confesseur le luy défendît sous peine de désobéissance, quand elle étoit atteinte de quelque griève maladie qui ne luy permettoit pas de s'appliquer à ces exercices de piété.

A l'âge de quatorze ans elle perdit sa mere qui l'élevoit avec des soins particuliers, parce qu'elle avoit trouvé en cette fille un naturel qui répondoit avantageusement à tous les soins. Deux ans après la mort de cette mere, elle fut mariée à un homme riche & puissant nommé *Hin* qui n'étoit pas Chrétien, parce que les Souverains Pontifes ont permis dans la Chine aux nouveaux Chrétiens ces alliances avec les Infidelles; & l'on a vû par de longues expériences que c'est le moyen de gagner beaucoup de personnes à nôtre Re-

A vj.

ligion, comme la Reyne Clothilde gagna Clovis Roy de France.

On la prepara par les Sacremens à cette alliance, qui devoit estre d'autant plus difficile pour elle, qu'elle alloit devenir la moitié d'un homme qui étoit encore engagé dans les tenebres de l'idolâtrie. Cependant comme toute sa Famille étoit Chrétienne, elle ne fut point exposée à la rude épreuve où se trouvent les autres Chrétiennes qui épousent des Idolâtres. Car sans avoir jamais vu le mary qu'on leur destine, on les mène dans sa maison enfermées dans une litiere, dont les parens donnent la clef au mary; c'est luy qui met en liberté celle qui va la perdre en devenant son épouse; elle sort couverte d'un grand voile, & dans la Sale où tous les Parens sont assemblez on expose sur une table entre les lumieres & les parfums, les Idoles pour être adorées, l'époux & l'épouse se prosternent en même temps pour ces adorations; mais les jeunes Chrétiennes qu'on marie à des Idolâtres ont le courage

de résister à ceux qui les sollicitent de faire ces adorations accoutumées & déclarent publiquement qu'elles renonceroient au mariage si l'on vouloit les obliger à ces ceremonies si contraires à leur Religion. La constance d'une de ces filles fut l'occasion de la conversion de son époux & de toute sa Famille. Enfin on a trouvé le moyen de faire adorer séparément à celui des deux qui est Chrétien l'Image de JESUS CHRIST; c'est ce que fit Madame *Hin* avec toute sa Famille, quand on la conduisit à son époux.

Sa douceur, sa patience, & sa piété firent sur l'esprit de cet homme ce que fit autrefois sainte Monique sur l'esprit de son époux qu'elle gagna à Dieu. Car cette fervente Chrétienne le fit Père de huit enfans, & les enfantant de nouveau par l'éducation toute sainte qu'elle leur donna, elle les fit enfans de Dieu. Elle n'avoit que trente ans quand ce mary la quitta, pour aller au Ciel, qu'elle luy avoit ouvert deux ans ayant sa mort en

luy persuadant de recevoir le Baptême.

Ce fut par un semblable zele que son ayeul Paul *Sin* eut le le bonheur de convertir son propre Pere âgé de quatre-vingts-ans. Ainsi Madame *Hin* disoit souvent avec des sentimens de joye, qu'elle ne pouvoit assez remercier Dieu de l'avoir fait naître de tant de Chrétiens, d'un Pere, d'un Ayeul, & d'un Bisayeul qui avoient reçu le Baptême.

Après la mort de son mary étant libre & maistresse d'elle-même, elle n'eut plus d'autre desir que d'être toute à Dieu. Il est vray, Madame, que dans la Chine il n'est point de femme qui pense à de secondes nocces. Quand elles n'auroient été mariées que quelques heures, elles se croient obligées de garder cette fidélité à celui à qui leurs parens les ont destinées : Je dis leurs parens, car elles n'y ont aucune part que l'obeissance aveugle qu'elles rendent à ceux qui leur font sçavoir qu'on les a promises à un tel homme.

On n'a pû jusqu'icy obtenir que les Chrétiens observassent en ces alliances, les ceremonies que prescrit le Saint Concile de Trente de la presence d'un Prestre, & de deux témoins, ny de se donner mutuellement la main comme un gage de la Foy & du consentement mutuel. Ainsi vous voyez, Madame, qu'il faut beaucoup de discretion pour travailler à la conversion des Chinois. Ceux qui se font opiniâtres à vouloir introduire nos manieres ont failli à tout perdre, & à ruiner pour toujours les esperances du Christianisme & du progrès de la Foy. L'état de viduité est donc pour les femmes Chinoises, à le comparer avec l'état du mariage, un état de liberté. C'est en cet état que se trouva Madame *Hin* à l'âge de trente-ans; & vous allez voir en la conduite qu'elle tint durant les quarante trois ans de sa viduité, une fidèle copie de ces Saintes Veuves, dont Saint Paul a fait de si excellents modeles en deux ou trois de ses Epistres. Elle donna

16 *Histoire d'une Dame*

à son zele toute l'étenduë que la charité, & la bien-séance de sa condition luy pouvoient permettre. Ne se considérant plus seulement comme la mere de huit enfans qu'elle devoit élever, elle voulut estre la mere des pauvres, & en particulier de ces pauvres Evangeliques à qui le desir de faire connoître JESUS-CHRIST, & de gagner des ames à Dieu, fait traverser tant de mers pour aller porter aux Infidèles les veritez de la Foy & les promesses du salut.

Elle avoit veu dans la maison de son ayeul les Missionnaires Jesuites, qui n'avoient point de plus puissant protecteur que ce Ministre, ny d'azile plus seur en toutes leurs necessitez. Ces Peres qui étoient alors les seuls Prédicateurs de l'Evangile dans toute la Chine, où ils étoient entrez à la faveur des Mathematiques, avoient Baptisé toute la famille de ce Ministre; & comme il étoit curieux des Sciences & des raretez de l'Europe, ces Peres luy avoient donné des Sphé-

res, des Globes, des Cadrans, des Horloges, des Instrumens de Mathématique, des Ouvrages de Verre, de Cristal, d'Yvoire, & d'Email, des Estampes & des Tableaux.

Madame *Hin* avoit hérité de beaucoup de ces choses, & connoissant combien elles pouvoient servir pour gagner les Gouverneurs, les Magistrats, & les principaux Mandarins, elle rendit aux Missionnaires la plûpart de ces curiositez, & leur dit de les employer à se faire des amis à la Cour & dans les Provinces. Car, Madame, nos Missionnaires qui ramassent dans l'Europe de petites curiositez d'Images, de Peintures, d'Etuys, de Miroirs, de Lunettes, des Horloges, des Estampes, des Païssages & d'autres choses semblables, ne le font que pour trouver accès auprès des Magistrats & des gens de Lettres de la Chine. Nous faisons profession en tout ce país-là de donner sans rien recevoir ; afin que les Chinois qui nous observent, soient bien.

persuadez par ce dés-intereffement que c'est le seul desir de leur salut & de la gloire de Dieu, qui nous oblige de quitter l'Europe, nos parens, & nos amis, pour entreprendre de si longs voyages au milieu de tant de perils. Ce dés-intereffement n'a pas peu contribué à justifier nostre conduite aux temps des persecutions contre les accusations & les calomnies de certains Bonzes, qui sont gens mercénaires qui ne subsistent que par les adresses qu'ils ont à tirer de l'argent, sous pretexte du service & du culte de leurs Idoles.

Le Pere Matthieu Ricci, qui fut le premier qui entra à la Cour de *Pekin*, l'an 1600. sous le regne de Vanlié, ne s'y introduisit que par les presens d'Horloges, d'instrumens de Mathematique & de Musique, & par des peintures que cet Empereur & les Princes de sa Cour desirerent de voir, sur le bruit qui s'étoit répandu que des Docteurs étrangers étoient venus du grand Occident, & qu'ils apportoient de

leur país des curiositez singulieres. Le Pere Ricci fut dix-sept ans entiers à ménager cette entrée, & il eut bien des travaux à souffrir & des peines à effuyer avant que d'en venir à bout. Ce fut pourtant, Madame, l'introduction de la Foy & de l'Evangile dans toute la Chine, que cette entrée du Pere Ricci dans la Cour de *Pekin*, où le *Colao Paul Sin*, ayeul de nostre illustre Veuve fut pendant plusieurs années le grand protecteur des Missionnaires. Car étant assistant du President des Rits, qui est un de six grands Tribunaux dont dépend celui des Mathematiques, il profita des erreurs que fissent les Astronomes Mahometans dans le calcul d'une eclipse, pour faire entendre à l'Empereur que le Calendrier Chinois avoit besoin d'estre reformé, & qu'il ne le pouvoit estre que par les Docteurs étrangers qui étoient heureusement venus du país du grand Occident, pour rendre à tout l'Empire un service si considerable. Le Pere Adam Schall Jesuite Allemand, qui étoit entré dans

la Chine depuis peu de temps, pour se perfectionner dans la langue du pais, composa un traité des Eclipses en langue Chinoise, & le Docteur Paul Siu l'ayant fait imprimer avec toutes les figures necessaires, en fit distribuer des copies aux Magistrats du Tribunal des Rits, dont le President fit son raport à l'Empereur: & jugeant qu'il étoit temps de travailler à la reformation du Calendrier, il fit charger de ce soin son Assesseur Paul Siu, qui n'attendoit que de trouver une occasion semblable pour introduire les Peres à la Cour, & pour leur procurer un employ, qui devoit avec le temps estre d'un grand secours pour l'établissement & le progrès de la Religion. Cette entreprise allarmatous les Mathematiciens Chinois & Mahometans qui craignirent de perdre leurs appointemens, & que l'honneur que l'on faisoit à des étrangers de les appeller à cet employ, ne fût une tache à leur reputation, & à celle de toute la nation, estant une marque de leur ignorance de n'avoir

pû depuis tant de siècles remédier à ces défauts. Les Missionnaires travaillèrent avec beaucoup de diligence à cette reformation, parce qu'ils avoient d'autres veuës que celles de s'établir dans le Tribunal des Mathématiques. Ils mirent cinq ans entiers à composer en langue Chinoise tous les traitez de Mathématique qui pouvoient servir à leur dessein, & à préparer tous les instrumens nécessaires pour leurs observations. Ils firent plusieurs traitez que Paul Siu prit la peine de revoir, & de mettre dans sa langue avec toute la pureté, & l'élegance queluy pouvoit donner un homme qui passoit pour le plus habile & le plus intelligent qui fût dans toute la Chine. Ces ouvrages & ces instrumens furent presentez à l'Empereur, & les traitez ayant été Imprimez furent envoyez dans toutes les Provinces, & donnerent aux Missionnaires autant de credit à la Cour, qu'ils exciterent de jalousie dans le Tribunal des Mathématiques. La dignité de *Co-lao*, à laquelle fut élevé le Protec-

21 *Histoire d'une Dame*

Seur des Lettres & de la Religion, Paul Siu, fut un grand appuy pour les Missionnaires ; mais ce fervent Chrétien ne jouit pas long-temps de cét honneur. L'Empereur perdit en luy le plus sage & le plus fidèle de ses Ministres , en un temps où ses Conseils luy étoient plus nécessaires. Le Pere Adam qui avoit choisi ce Ministre pour son Maître en la langue Chinoise , & pour son Patron auprès de l'Empereur , fut appelé pour luy rendre les derniers devoirs de pieté. Il l'assista à la mort , & luy administra les Sacremens autant édifié du zele de la Religion & de la tranquillité de l'ame de ce Ministre , que touché de la perte que faisoit la Chrétienté. Il n'oublia pas en mourant cette Eglise naissante qu'il prévit qui seroit bien-tost persecutée. Il la recommanda à un nouveau Chrétien , qu'il avoit fait élever à la dignité de President du Tribunal des Mathematiques ; afin que dans cet employ il protegeât les Missionnaires & favorisât le Christianisme :

mais on s'apperçeut bien-tost de la perte qu'on avoit faite. Le nouveau President homme timide, & qui craignoit d'avoir les moindres affaires sur les bras, consentit qu'un Vieillard autant hardi & temeraire, qu'il étoit d'ailleurs ignorant, eut part à la reformation du Calendrier & aux observations Astronomiques: ce qui renversa tous les desseins des Missionnaires & retarda l'exécution de leur entreprise. Cependant on rendit au *Colao* défunt tous les honneurs que permet la Religion Chrétienne; on luy fit de magnifiques funeraillies, & ses parens firent porter son corps à *Xamhai* lieu de sa naissance, où il fut conduit avec le concours & les honneurs de toute la Ville, au lieu de la sepulture de ses ancestres.

Madame *Hiu* ne douta point que la mort de son ayeul ne fût tres-sensible aux Missionnaires, qui avoient perdu leur principal appuy. Elle ne se contenta pas de les re-commander à son Pere le Seigneur Jacques *Siu*, qui selon la coutume

de la Chine s'étoit retiré à *Xam hai*, pour porter le deüil pendant trois ans pour la perte qu'il venoit de faire : mais profitant de la re-
traite à laquelle l'obligeoit sa condition, & de l'adresse qu'elle avoit pour toutes sortes d'Ouvrages de Broderie & de Tissus de Soye, elle se mit à travailler selon l'usage commun des Dames les plus illustres, avec ses sœurs, ses filles, & ses domestiques, avec tant d'assiduité, & pendant les quatorze ans de son mariage, & pendant le temps qu'elle fut veuve, qu'elle amassa des sommes considerables qu'elle employoit secretement selon le conseil de l'Evangile à l'entretien des Missionnaires, au soulagement des pauvres, à bâtir des Eglises, & des Chapelles, & à procurer aux nouveaux Chrétiens toutes les choses necessaires pour les exercices de pieté.

Elle s'étoit déchargée des soins de sa famille sur une fille nommée Rosalie, qui avoit fait Vœu de Virginité, ce qui est rare dans la
Chine.

Chine. Cette fille étoit la confidente de cette Dame pour ses charitez les plus secretes qu'elle faisoit avec une adresse & une discretion merveilleuse : mais elle étoit de l'humeur de ces devotes qui sont attachées à leurs sentimens, & qui traitent les personnes que l'on met sous leur conduite avec tant de hauteur, qu'elle s'étoit renduë insupportable à tous les domestiques. Madame *Hin* avoit beaucoup à souffrir avec cette fille, & souvent ses Directeurs luy avoient conseillé de la renvoyer en son pais, pour se délivrer des chagrins qu'elle luy causoit : mais, disoit-elle, qui pourvoira aux besoins des pauvres, & qui prendra soin des Missionnaires & des Catechistes ? Rosalie est fidèle, elle est exacte, elle est discrete en la distribution des aumônes ; il faut essuyer sa mauvaise humeur pour en tirer ces avantages. C'est une croix que Dieu veut que je porte, il faut la porter puisqu'il le veut, & souffrir ses duretez. C'est un purgatoire

B

„ assez doux pour moy , si Dieu veut
„ s'en contenter pour l'expiation de
„ mes offenses. C'est ainsi qu'avec
un esprit toujours égal elle se fai-
soit des adoucissements dans toutes
les peines qui luy arrivoient. Elle
apprit un jour par une Lettre de
son Directeur , que les Peres Mis-
sionnaires étoient dans une si gran-
de nécessité qu'ils n'avoient pas de-
quoy vivre : Elle en fut si vive-
ment touchée, que courant à l'heu-
re-même à sa Chapelle domesti-
que , elle se prosterna aux pieds du
Crucifix, & s'engagea par vœu de
fournir à ces Peres tous les secours
nécessaires, déterminant en même
temps de leur donner à chacun deux
cens écus d'or, pour les tirer de
la nécessité pressante où ils étoient ;
ce qui faisoit une somme de plus
de vingt-deux mille livres , pour
vingt-cinq Missionnaires. Elle re-
nouvélla ce vœu cinq fois le jour,
jusqu'à ce qu'elle eût le moyen
d'y satisfaire, comptant à son Pere
Directeur elle-même toute la som-
me, & le chargeant d'envoyer dans

les Provinces de la Chine où ils étoient distribuez, les deux cens écus d'or, destinez pour chacun d'eux.

Pour ôter à ces Peres les occasions de scrupules que la délicatesse de leur zele auroit pû faire naistre, elle écrivit au Pere François Brancati, qui travailloit au salut des ames dans *Xam hai* : Ne pensez pas, mon Pere, que j'ôte rien à mes enfans, quand je donne dequoy faire subsister mes Peres ; c'est du seul travail de mes mains & de celui de mes filles. Car, ajouta-t-elle, il y a plus de trente ans que je m'applique avec elles à divers ouvrages, & qu'ayant fait par mon travail une somme de quelques milliers d'écus, je les ay fait valoir par le moyen de deux de mes serviteurs, *Puon & Chao*, que vous connoissez. Ils ont mis mon argent en commerce, & leur trafic a toujours si bien réüssi & par leur sage conduite, & par la benediction que Dieu y a donnée, qu'ils se sont faits riches tous deux, &

„ m'ont acquis assez de bien pour
 „ pouvoir vous en faire part. Ainsi
 „ ne craignez pas, mon Pere, qu'il y
 „ ait rien de mal acquis en cet ar-
 „ gent que je vous donne pour aider
 „ à l'entretien de vos Peres. Il n'y
 „ entre rien du bien de mon fils,
 „ ny des revenus de ses charges. Je
 „ ne voudrois pas que l'argent qui
 „ luy revient de ses emplois, fût
 „ employé & servît à l'entretien de
 „ vos Missions, parce que je ne sçay
 „ si les moyens dont cet argent re-
 „ vient aux Magistrats dans les Tri-
 „ bunaux où ils exercent la Justice,
 „ sont toujourns bien legitimes,

Ces deux serviteurs, dont elle
 parle en cetre Lettre, étoient deux
 Chrétiens, qui ayant amassé beau-
 coup de biens, & craignant de les
 perdre au temps de la persecution,
 renoncerent au Christianisme, &
 retournerent au culte des Idoles,
 auquel l'avarice est un achemine-
 ment, comme dit le grand Apô-
 tre. Madame *Hin* fut extrêmement
 affligée de leur Apostasie, & ne
 cessa par des larmes & par des prie-

res de demander à Dieu leur retour & leur conversion. Elle eut la consolation de voir ses prieres exaucées, puisque tous deux, avant que de mourir, se repentirent de leur faute & moururent dans le sein de l'Eglise. Le dernier des deux avoit pour ami un vieux Bonze, à qui il avoit fait plusieurs aumônes. Il avoit beaucoup de confiance en l'amitié de ce Bonze, & sentant dans son ame des agitations continuelles depuis son Apostasie, il fit appeller cet ami; & le conjurant par toute la tendresse de leur amitié, de luy dire sincerement ce qu'il pensoit de la Religion Chrétienne qu'il avoit quittée pour retourner au culte des Idoles, le Bonze luy serrant la main luy dit en soupirant, que la Religion Chrétienne étoit la vraie Religion, qu'elle étoit pure, sainte & dés-interessée, & que les Bonzes ne cherchoient que les moyens de vivre en trompant les peuples. *Chao* l'ayant remercié de la sincerité avec laquelle il luy avoit parlé dans une affaire

de cette importance , fit appeller un Missionnaire , & detestant son erreur se reconcilia avec l'Eglise, & receut les derniers Sacremens avec des sentimens de pieté qui édifierent ceux que sa desertion avoit auparavant scandalisez.

L'on ne sçauroit dire, Madame, les grands fruits que l'on pourroit faire pour la conversion de ces Bonzes, si l'on avoit les moyens de les faire subsister. C'est la necessité qui les engage la plûpart dans cet état de vie , où la fausse pieté des idolâtres les entretient par les aumônes, les presens & les offrandes qu'ils reçoivent. Il y en a plusieurs qui dans leurs ames sont persuadez des abus de leur fausse Religion : mais s'ils ont assez de lumieres pour connoître leurs erreurs, ils n'ont pas assez de courage & de resolution pour y renoncer , quand ils voyent en même temps qu'ils seront dans la necessité , & privez de tous les secours qu'ils reçoivent de ceux de leur secte. De la maniere dont ils vivent, tren-

ce écus de pension par an suffiroient pour l'entretien d'un Bonze , & leur exemple attireroit un grand nombre de personnes à nôtre Religion. Le Pere Jacques le Faure . eut le bonheur de convertir un de ces Bonzes , qui avoit fait bâtir un Temple d'Idoles , lequel fut changé en une Eglise du vray Dieux & cette conversion attira un grand nombre d'autres Idolâtres à nostre sainte Foy.

Le Pere François Brancati , qui fue plusieurs années Directeur de Madame *Hin* , fut extrêmement favorisé du Pere de cette illustre Veuve : le Seigneur Jacques *Sin* , qui étant fils d'un *Colao* , & d'un Ministre des plus considerables de l'Empire , avoit été fait par grace Mandarin du troisiéme Ordre , parce qu'il n'avoit pas voulu s'avancer dans les charges , préférant une vie paisible à l'embarras des grands emplois qui obligent les Mandarins à changer de Province. Ce Seigneur procura au Pere la connoissance & l'amitié des Gouverneurs , & des principaux

Mandarins de *NanKiin*, de *Sucheu*, de *SumKiam*, & de *Xam-hai*; & ce fut par leur credit & par les secours secrets de Madame *Hiu*, que ce Pere Sicilien plein de zele, d'adresse & de pieté bâtit un si grand nombre d'Eglises & de Chapelles, ou d'Oratoires domestiques; que dans tout ce Canton il y avoit quatre vingt-dix Eglises, quarante-cinq Oratoires, & trois sortes de Congregations, outre celles qui sont destinées au culte de la Sainte Vierge, & celles des Enfans que l'on appelle les Congregations des Anges. L'une de ces trois autres Congregations, est celle de la Passion de JESUS-CHRIST, où tous les Vendredis les Chrétiens les plus fervens s'assemblent pour méditer les Mysteres des souffrances & de la mort de JESUS-CHRIST, & accompagnent ordinairement ces méditations de prieres vocales, & de sanglantes disciplines. Les femmes ont la même pieté, mais c'est dans leurs maisons particulieres qu'elles font ces exercices; & la veille de leur Com-

union elles jeûnent, prennent la discipline, ou pratiquent quelque autre mortification. Madame *Hü* étoit si fervente en ces exercices de piété, qu'il falut que son Confesseur luy défendît ces austeritez à cause de ses infirmités dans un âge déjà avancé : Mais, Madame, quoy qu'elle eût beaucoup de soumission pour tous les ordres de son Directeur, elle luy disoit quelquefois en soupirant : Quoy, mon Pere, ne feray-je rien pour Dieu sous prétexte de conserver une santé inutile, pendant que je sçay qu'il y a des Peres, dont les travaux sont si utiles à toute la Chine, & la vie si précieuse pour le bien de la Religion ; qui au milieu des fatigues continuelles, & des occupations assiduës qui les accablent, pratiquent tant d'austeritez, & de mortifications ? Je sçay, ajoûtoit-elle, que le Pere le Faure passe les nuits en prieres, il est tout extenué des jeûnes & des rigueurs qu'il exerce sur son corps, & vous voulez qu'une pecheresse dont la vie n'est remplie

” que de miseres ne fasse rien pour
 ” l'expiation de ses offenses ?

Il y a une autre Congregation de Bacheliers & de Lettrez sous la protection de Saint Ignace. Ceux-cy ne s'assemblent que le premier jour de chaque mois , & preparent des Sermons & des Instructions sur les principales veritez de la Foy, sur nos Mysteres & sur les Festes les plus celebres de l'Eglise. Ils recitent ces discours dans leurs assemblées ; & quand ces Missionnaires trouvent ces discours assez justes , ils les envoient prêcher les Dimanches suivans dans les Eglises où ils ne peuvent pas aller eux-mêmes. Les fruits que fait dans toute la Chine cette espece de Congregation , sont d'autant plus grands , que les Chinois ont naturellement beaucoup d'inclination à composer , & à reciter leurs compositions. On leur fournit des Livres , où ils trouvent des matieres propres pour leurs discours ; & cet exercice servant beaucoup à les former & à cultiver leur esprit , on voit souvent que ceux qui se sont

attachez à cette étude de l'éloquence, sont ceux qui réüffissent le mieux dans les compositions qu'ils sont obligez de faire pour recevoir leurs dégrez, & pour s'avancer dans les charges. C'est dans cette veüë que les Missionnaires ne se sont pas contentez de traduire en langue Chinoise des Livres de Mathematique, & les Livres des Evangiles, le Missel Romain, le Rituël, la Somme Theologique de Saint Thomas en trente-cinq Volumes, les Commentaires de Baradius sur les Evangiles, & les Vies des Saints. Ils ont pris le soin de traduire quelques Ouvrages de Morale de Ciceron, de Seneque, & de quelques autres Philosophes, pour attirer par la lecture de ces Livres les Sçavans à la lecture de ceux qui traitent des principes de nostre Religion, & des maximes du salut. Car on a en veüë de former par ce moyen des sujets propres à recevoir les Ordres Sacrez, pour aider un jour les Missionnaires dans leurs fonctions, ou pour conserver la Chrétienté, s'il arri-

voit que les Prestres de l'Europe par quelque persecution fussent bannis de la Chine, comme ils ont été chassez il y a cinquante ans du Japon, sans qu'aucun y ait pû entrer depuis ce temps-là jusqu'à present.

Enfin, Madame, il y a une Congregation qui est la plus importante de toutes, où soixante Catechistes sous la conduite des Peres & sous la protection de Saint Francois Xavier, s'exercent à instruire les enfans du Catechisme & des prieres chacun dans l'Eglise du lieu de sa demeure. Ils visitent quatre fois l'année les maisons des Chrétiens, rendent compte par écrit aux Missionnaires de l'état de chaque famille, s'il y a dans les maisons des Images du Sauveur; s'il leur reste quelque usage de leurs anciennes superstitions; s'il y a quelque enfant qui ne soit pas baptisé, quelque vieillard, ou quelque malade qui ait besoin des secours de l'Eglise; & enfin ils les instruisent exactement de la conduite de chaque particulier.

de la Chine.

Madame *Hin* étoit comme la Mere de ces Congregations : Elle les faisoit subsister, elle fournissoit à l'une des Images & des Tableaux de la Passion de JESUS-CHRIST, à l'autre des Livres, qu'elle faisoit imprimer à ses frais : Enfin elle donnoit tous les ans pour la Congregation des Catechistes, des Chapelets, des *Agnus Dei*, des Images, des Croix, des Medailles & d'autres semblables choses, pour les distribuer aux enfans que ces Catechistes avoient instruits. Le jour de la Feste de S. Michel, le vingt-neuf de Septembre, étoit destiné à la distribution solennelle de ces prix dans la grande Eglise de *Xambai* : elle se faisoit au son des trompettes, & d'autres instrumens, pour animer le zele, & la ferveur de ces enfans, qui s'y rendoient de tous les lieux circonvoisins, avec les témoignages que les Catechistes leur avoient donnez de leur capacité, dans les visites qu'ils avoient faites ; & tous les prix étalez sur de grands Tapis, n'attiroient pas

moins les yeux & la curiosité des infideles, que le desir des Chrétiens de les voir distribuer à leurs enfans.

L'on peut dire, Madame, que c'est par ce moyen que cette Veuve a été l'Apôtre de la Chine, comme une autre Sainte Teclé. Car vous savez que les Peres de l'Eglise ont donné autrefois un nom si glorieux à cette Sainte, parce qu'elle aidoit les Ouvriers Evangeliques au commencement du Christianisme. Cette Dame qui n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement du salut des ames, fit entendre aux Missionnaires que le moyen le plus seur & le plus aisé pour convertir les femmes, qui n'ont pas la liberté d'aller à l'Eglise, seroit de composer plusieurs Livres de pieté en leur langue, comme le *Colao* son ayeul avoit persuadé à ces Peres de composer des Livres des choses les plus curieuses qui s'enseignent dans l'Europe, pour gagner les gens de lettres. Ce Ministre & cette Dame persuaderent si bien à

tes Peres cette importante verité , qu'outre quatre-vingt-neuf differens Ouvrages qu'ils ont imprimé d'Astronomie, & de Philosophie, où ils insererent quelque chose de la connoissance du vray Dieu ; ils ont donné au public cent-vingt-six Ouvrages de pieté & de la Religion, qui font en tout quatre cens quatre-vingt-six volumes. Ce sont ces Livres que Madame *Hin* distribuoit par toutes nos Eglises, elle en faisoit des presens aux Dames, & à toutes les femmes, auprès desquelles elle avoit quelque accès, ou qui traitoient avec elle. S'il y avoit un fonds pour imprimer, & pour distribuer tous les ans de semblables Livres par toute la Chine, quel fruit pourroient faire dans toutes les Provinces ces Missionnaires domestiques, qui sont les seuls, qui trouvent entrée par tout, mesme dans les maisons des Infideles, des Lettrez, des Mandarins, & des Gouverneurs, qui commencent à estimer la Doctrine des Europeans ?

Cette Dame qui n'avoit rien tant

40 Histoire d'une Dame

à cœur que les intérêts de la Religion, prit un soin particulier de la conversion de sa Bru. Cette jeune femme étoit idolâtre quand le Seigneur Basile l'épousa ; & dans son aveuglement elle n'étoit pas moins zelée pour le culte des Idoles, que sa Belle-mere l'étoit pour le service du vray Dieu. Madame *Hui* entreprit de la gagner, & de la retirer de son erreur. Comme cette femme avoit beaucoup d'esprit & n'étoit pas moins entestée de sa fausse Religion, il falut beaucoup d'adresse, de patience, & de douceur pour la tirer insensiblement de l'aveuglement, où elle étoit. Elle fut enfin la conquête de sa Belle-mere, qui non seulement en fit une fervente Chrétienne, mais une Apôtre presque comme elle ; puisqu'à peine fut-elle baptisée, qu'elle gagna deux de ses freres & quelques autres parens, tant par ses bons exemples que par de vives raisons qu'elle fit entrer dans leurs esprits, & continua toujours depuis dans tous les exercices de pieté, avec beaucoup

de ferveur. Cependant Madame *Hii* que Dieu détachoit peu à peu du monde pour se l'attacher uniquement, après avoir perdu son ayeul le *Colao Paul Siu*, sa mere, & son mary qui étoient ses appuis & sa consolation, perdit encore son pere le Seigneur Jacques *Siu*, qui ayant préféré aux embarras de la Cour & à l'ambition de s'élever aux premieres charges, une vie paisible & retirée, se contenta de vivre en bon Chrétien avec tant de reputation de probité, que l'Empereur après sa mort sur les informations autentiques de sa vertu : ordonna que son nom fût mis avec ceux des disciples de Confucius ce sage Philosophe, pour qui les Chinois ont tant de veneration. Ces Noms avec celuy de ce Maistre sont exposez dans les Sales des Colleges & des Ecoles publiques sur des Tables dorées ; & les Gouverneurs des Villes où sont établis ces Colleges, sont obligez tous les ans avec les principaux Magistrats & les parens de ceux dont les Noms

sont gravez sur ces Tables, de s'aller prosterner devant ces Noms pour les reverer, comme les Disciples se prosternent devant leurs Maistres, & les enfans devant leurs parens, pour marque de leur respect & de leur reconnoissance, aussi-bien que de leur soumission. Ce qui fait voir que ces honneurs sont purement civils, & qu'ils n'ont rien qui tienne de l'idolâtrie ; puisque les enfans, & les disciples ne regardent pas leurs parens, ny leurs maistres, comme des Dieux. Que s'il y a quelques Lettrez Idolâtres qui aillent plus avant que ces honneurs, & qui offrent des victimes superstitieuses à la memoire de Confucius, nos Missionnaires ont toujours declamé contre ces abus, & ne reçoivent au Baptême que ceux qui renoncent publiquement à tout ce qui peut sentir l'idolâtrie, & à toutes les superstitions.

Il ne faut pas néanmoins se persuader que tous les animaux que l'on égorge dans la Chine, dans les plus grandes ceremonies des

Jours de la naissance des Princes & des Viceroy, soient des sacrifices ; mais seulement des demonstrations de joye & de veneration publique, semblables à celles qui se font en divers lieux de l'Europe. Vous sçavez, Madame, qu'en Allemagne au Couronnement de l'Empereur on rostit un bœuf entier au milieu de la grande place de Francfort, & que l'un des Electeurs sortant à cheval de l'Hôtel de Ville, où l'Empereur mange en ceremonie, coupe avec son épée un morceau de ce bœuf rosti qu'il va presenter à l'Empereur, pour l'inviter à prendre part à la joye du peuple, à qui l'on abandonne en même temps ce bœuf que l'on déchire en mille pieces, chacun s'estimant heureux d'en avoir un petit morceau ; sans qu'on ait jamais crû que cette ceremonie eût rien qui sentît l'idolâtrie. Enfin, Madame *Hix* eut diverses occasions d'exercer son zele & sa charité aussi-bien que sa patience.

L'an 1657. huit Jesuites François

arriverent à la Chine pour y travailler à la Predication de l'Evangile & à la conversion de ces peuples. Le Pere Jacques le Faure, le Pere Adrien Grelon, le Pere Jean Forget, le Pere Humbert Augeri, le Pere Louïs Gobé, & les trois Peres Motels, le Pere Jacques le Faure, & le Pere Augeri tomberent entre les mains des voleurs, qui les traiterent comme cet homme de la Parabole de l'Evangile, qui fut dépouillé, couvert de sang & de blessures, & laissé demy mort sur le chemin. Madame *Hui* leur rendit tous les bons offices du Samaritain : Elle les retira dans sa maison, les fit soigneusement penser, & les mit en trois mois en état de travailler, quoyque les blessures du Pere Jacques le Faure eussent d'abord esté jugées dangereuses par les grands coups qu'il avoit receus à la teste, dont on luy tira huit esquilles. Elle fut si édifiée de la patience, de la modestie, & de la douceur de ce Pere, qu'elle le consideroit comme un Saint, & l'assista de ses secours.

Sans toutes les entreprises, comme nous dirons cy-après.

Contre la coutume de la Chine, où les femmes ont peu de liberté, Madame *Hiu* suivit son fils & l'accompagna en plusieurs Provinces, où il fut envoyé pour exercer diverses Charges. Le desir d'établir de nouvelles Missions, de bâtir de nouvelles Eglises, & de contribuer au progrès de la Foy luy fit entreprendre ces voyages avec beaucoup de frais, d'incommodes & de fatigues pour une personne de son sexe. Elle commença par les Provinces de *Kiam si* & de *Hu quam*, où le Seigneur Basile fut envoyé pour exercer l'Intendance generale des Postes & des navigations, qui est une Charge des plus importantes de la Chine, pour la correspondance continuelle qu'il faut entretenir entre la Cour & les Provinces, où se portent tous les ordres de l'Empereur, comme à tous momens on luy envoie des Provinces l'état des affaires publiques.

Etant arrivée dans la ville Capi-

taie de la Province de *Kiam si*, & voyant que l'Eglise étoit petite & mal située, elle acheta une grande maison pour en faire bâtir une autre & plus ample & plus magnifique. Elle fit la même chose dans la Province de *Hu quam*, & n'y ayant plus trouvé le Missionnaire qui depuis plusieurs années avoit esté le seul Ouvrier Evangelique qui cultivât cette Chrétienté, elle en demanda un au Superieur des Jesuites, & obtint le Pere Jacques Motel qui avec deux de ses Freres étoit passé de France dans ces Missions l'an 1657. L'estime qu'elle avoit pour ce Pere luy fit entreprendre avec chaleur son établissement. Elle acheta la maison d'un Mandarin au milieu de la ville Capitale de la Province, pour en faire une Eglise. Elle en fit une autre au de-là de la grande riviere dans la maison même qu'elle habitoit. Enfin le temps de l'Intendance du Seigneur Basile dans ces deux Provinces étant expiré, il fut nommé pour la Province de *Su chuen*, où sa mere le

voulut suivre : mais ce fils craignant qu'un si long voyage par terre ne nuisît beaucoup à la santé de cette Dame, & au soin de ses affaires domestiques, la pria de s'en dispenser, & luy promit de prendre luy-même le soin des Eglises, dont il s'acquitta avec tant de fidélité qu'il en fit bâtir deux dans deux villes capitales de cette Province. Ce zele du Seigneur Basile ne fut pas sans recompense; puis qu'ayant achevé le temps destiné à son employ, il luy vint nouvelle de la Cour qu'il étoit fait Lieutenant General de la Province de *Ho nan* pour la connoissance des crimes qui se commettent dans toute l'étenduë de cette Province, qui est l'une des plus considerables tant pour sa beauté que pour l'abondance de toutes choses; aussi est-elle nommée la fleur du milieu, parce qu'elle est comme au milieu de la Chine. C'est là que *Fo hi* le premier Fondateur de cet Empire, qui commença à regner l'an 2952. devant la venuë de JESUS-CHRIST avoit étably sa Cour. Il

Y avoit eu au commencement de ce siecle une belle Eglise, & un nombre se Chestienté dans la ville Capitale de cette Province : mais l'an 1642. cette ville ayant esté assiegée par les rebelles, après une vigoureuse resistance des assiegez qui se défendirent durant six mois contre plus de cent mille hommes, l'Empereur ne trouvant plus de ressource qu'en rompant les digues de la grande riviere *Hoam ho* pour inonder la campagne ; cette inondation fut si prompte & si violente que trois cens mille habitans se trouverent envelopez dans ces eaux. Le Pere Roderic de Figueredo Portugais qui avoit jetté les premiers fondemens de cette Eglise dans la ville de *Cai fum*, & qui la gouvernoit avec beaucoup de soin depuis vingt ans, ne voulut point quitter ses ouailles au milieu de ce danger, & refusant constamment les offres des Mandarins qui le pressoient de se retirer avec eux hors la ville, il sacrifia sa propre vie au salut & à la consolation des Chrétiens, auxquels
il

il donna l'absolution de leurs pechez, les exhortant à implorer les misericordes du Seigneur. Madame *Hiu* qui étoit retournée à *Sum Kiam* ayant appris que son fils devoit aller dans cette Province, crût que c'étoit une occasion favorable d'y rétablir la Chrétienté, & d'y bâtir une Eglise. Elle procura que le Pere Chrétien Herdtrich Jesuite Alleman qui étoit dans la Province de *Xan si* y allast au plûtost. Le Seigneur Basile l'introduisit auprès du Vice-Roy, & des premiers Magistrats, & obtint d'eux une place pour bâtir une nouvelle Eglise.

Tandis que le Christianisme fleurissoit ainsi dans la Chine, il s'éleva tout à coup une dangereuse persécution l'an 1664. par les menées & les calomnies d'un certain *Tam quam sien* qui étant homme de peu de mérite, tâchoit d'estre élevé par ses intrigues, & ses artifices à la dignité de President du Tribunal des Mathematiques, où il ne pouvoit souffrir un Prestre étranger venu d'Europe, & fort considéré de l'Em-

C

percur. C'étoit le Pere Adam Schall Jesuite Alleman qui avoit esté engagé par le premier Empereur Tarrare, & par le Tribunal des Rits à la reformation du Calendrier de la Chine, comme j'ay remarqué cy-devant.

Après la mort de l'Empereur, *Yam quam sien* profitant du temps d'une minorité qui est toujourns sujette à beaucoup de changemens, & appuyé de la faveur des quatre premiers Ministres tuteurs du jeune Empereur, accusa les Missionnaires qui étoient à la Cour d'ignorance en Astronomie, dont il disoit qu'ils avoient renversé tous les principes, d'estre les auteurs & les chefs d'une conspiration secrette contre le Gouvernement, & de prescher une fausse Religion contraire aux loix, & aux usages de la Chine. Sous ce nouveau gouvernement la Cour étant divisée en différentes factions les Missionnaires furent arrestez, le Pere Adam & ses Compagnons chargez chacun de neuf chaines, & mis dans une obscure prison.

Tous les autres furent chassés de leurs Eglises , & conduits des Provinces à la Cour , pour y être examinés. Les Chrétiens qui étoient en quelque dignité furent privés de leurs emplois , & cités à la Cour , & le Seigneur Basile fils de Madame *Hii* qui étoit dans le premier rang des Docteurs qui ne sont que quarante , & qui sont destinés aux premières Charges de l'Empire, fut privé de ses Charges , comme les autres , & même plus mal traité parce qu'il avoit contribué à bâtir quelques Eglises.

Le discours que fit le Pere Ferdinand en présence des Magistrats , tant Chinois que Tartares, des Tribunaux de la Cour, servit beaucoup à justifier la conduite du Pere Adam, & les Predictions qu'il avoit faites des éclipses & des conjonctions des Planetes à certains jours & à certaines heures , & fit voir la justesse des regles que ce Pere avoit proposées pour la reformation du Calendrier.

Il ne fut pas si aisé de dissiper le soupçon de la prétendue conspira-

tion, parce qu'entre les chefs d'accusation, contre les Missionnaires, on produisoit un Livre publié par le Pere Adam en défense de la sainte Loy, par lequel on invitoit les Chinois & les Tartares à embrasser la Religion Chrétienne que l'on disoit être la vraie & unique Religion. Dans ce même Livre étoit le Catalogue des Eglises établies dans plusieurs Provinces de la Chine, & une liste des noms de quelques Mandarins & Magistrats qui avoient esté baptisez, ou qui favorisoient la Religion. Comme le nombre de ces Eglises étoit assez considerable, & que dans le dénombrement des personnes affectionnées à la Religion il y avoit des Mandarins, & des personnes de qualité, on voulut persuader que ce dénombrement ou ce Registre étoit un état de l'armée que l'on pouvoit mettre sur pied au premier avis que l'on donneroit à ces troupes divisées dans toutes les Provinces, & l'on voulut persuader que les Medailles, & les *Agnus Dei* que por-

étoient les Chrétiens étoient comme les marques secrettes de ceux qui entroient dans cette conspiration. La fidelité des Mandarins Chrétiens, la paix, & l'obeissance dans laquelle vivoient les Neophytes dans les Provinces furent les seules armes que l'on opposa à de si noires calomnies; mais *Tam quam siem*; pour ne rien obmettre de ce qui pouvoit donner quelque couteur aux accusations qu'il avoit formées, tira des Livres, que nos Missionnaires avient publiez, la figure du Sauveur crucifié entre deux voleurs, & l'ayant fait graver, il l'insera dans sa Requête, disant que les Europeans avoient choisi pour leur Dieu un voleur crucifié, qui avoit voulu autrefois se faire Roy parmy les Juifs; & qu'ils n'en faisoient leur Messie qu'afin qu'il les favorisast dans l'entreprise qu'ils avoient formée de se rendre maistres de la Chine.

La patience des Missionnaires, & des Chrétiens persecutez fit ouvrir les yeux aux quatre Ministres qui gou-

vernoient l'Etat durant la minorité de l'Empereur , & plusieurs prodiges arrivez parmy une Nation naturellement timide & superstitieuse firent suspendre l'execution du Pere Adam Schall condamné au plus cruel de tous les supplices , qui est d'estre coupé par morceaux , comme fut autrefois un Martyr de Perse nommé Jacques l'Intercis. Peu de temps après ce Pere accablé de vieillesse , de fatigues , & de travaux mourut l'an 1665. le jour de l'Assomption de la Vierge avec une joye sensible de mourir Confesseur de JESUS-CHRIST. Son innocence fut enfin connue , & sa memoire ne fut pas seulement purgée du soupçon des crimes , dont on l'avoit accusé , mais l'Empereur commençant à gouverner par luy-même après sa majorité , reconnut les services importans que ce Pere avoit rendu à l'Etat , la sincerité de ses intentions , & l'innocence de ses mœurs ; il en fit dresser des Actes publics , restitua les titres d'honneur que son Pere luy avoit

donnez, assigna un Champ spacieux pour sa sepulture, joignant celuy que l'Empereur Vanlié avoit donné au Pere Mathieu Ricci ; ordonna qu'on luy fît de magnifiques funeraïlles, donnant à cet effet plus de deux mille livres, & envoya des Mandarins & des Officiers de la Cour pour y assister de sa part, avec un éloge de la vertu de ce Pere qui triompha ainsi après sa mort de tous les artifices de ses ennemis.

Rien ne fut plus sensible à nôtre fervente Chrestienne que cette persécution. Que ne fit-elle pas pendant les six ans qu'elle dura, ayant sceu que les Missionnaires étoient citez à la Cour, elle envoya un de ses freres avec de l'argent pour les servir en chemin ; pour acheter de leurs Gardes la permission de traiter avec les Chrétiens : pour fournir à leurs besoins, & pour empêcher à force de presens que ces Gardes n'exerçassent sur eux tous les mauvais traitemens qu'ils ont coûtume d'exercer sur les personnes prevenues des crimes, dont on accusoit

les Missionnaires. Car, Madame, c'est un crime d'Etat dans la Chine de porter les peuples à embrasser une autre Religion que les trois Sectes, qui y sont receués par l'autorité Royale. Madame *Hin* continua à ces Peres les mêmes charitez durant le temps de leur exil, envoyant un de ses Domestiques à *Quam tum* proche de Macao avec une somme de douze mille livres pour pourvoir à leurs besoins. Ce qui la consola un peu au milieu de ces troubles, fut d'apprendre que l'Edit qui citoit à la Cour les Missionnaires, & ceux qui les avoient favorisez défendoit de détruire les Eglises, de profaner les Images, & de persecuter les Chrétiens. Ainsi pleine de confiance que cette tempeste seroit bien-tôt dissipée, nôtre fervente Veuve n'obmit rien pour procurer le retablissement des Missionnaires, & de la Predication de l'Evangile. Ses prieres, ses larmes & ses mortifications obtinrent peut-être du Ciel les prodiges qui servirent à faire connoître la sainteté

de la Religion que ces Prestres étrangers avoient preschée dans tout le Royaume. Elle redoubla son zele & sa ferveur, ne cessant d'animer les nouveaux Chrétiens à perséverer dans la Foy qu'ils avoient embrassée. Elle leur donnoit des Livres de nostre Religion, afin que la lecture de ces Livres les entretint dans les bons sentimens, & dans la pratique des instructions salutaires qu'ils avoient receuës. On ne sçauroit dire la resignation d'esprit avec laquelle elle apprit que son fils avoit esté privé de toutes ses dignitez pour avoir bâty des Eglises, & pour avoir favorisé les Chrétiens. C'est alors qu'animée du même esprit que la mere des Machabées, elle luy fit entendre qu'elle envioit son bonheur, & qu'il luy étoit devenu d'autant plus cher, que JESUS-CHRIST l'avoit jugé digne de souffrir quelque chose pour l'amour de luy, l'assurant que Dieu tireroit sa gloire de ses afflictions, qui luy étoient communes avec tant de Saints & de fidelles serviteurs. Ce fut comme

C. v.

58 *Histoire d'une Dame*

un pressentiment de ce qui devoit arriver ; car Basile fut rétably dans ses emplois après que les artifices d'*Yam quam sien* eurent esté découverts , & l'innocence des Chrétiens & des Missionnaires étrangers pleinement reconnuë.

Le perfide *Yam quam sien* qui présidoit au tribunal des Mathématiques à la place du Père Adam , & qui avoit excité cette tempeste contre les Missionnaires, fut dégradé de sa dignité , réduit à une fortune privée , & depuis condamné à la mort , dont ayant esté délivré , & sa peine changée en un exil perpétuel , il mourut en chemin d'un ulcere pestilentiel ; Dieu ayant voulu punir luy-même ce scelerat qui avoit persecuté son Eglise pour favoriser les trois Sectes de l'Empire , & les Mathematiciens Mahometans.

Le rétablissement des Missionnaires ne causa pas moins de joye à Madame *Piin* que la persecution luy avoit causé de trouble ; sur tout quand elle apprit que non-seulement la Foy Chrétienne après un

examen de sept jours avoit esté déclaré dans l'assemblée generale de tous les Tribunaux & des Princes de la Cour n'avoir rien de mauvais, ny qui tendit à la rebellion : mais encore que tous les Peres étoient renvoyez de leur exil, chacun dans l'Eglise dont ils avoient esté tirez, & conduits avec tant d'honneur & d'éclat, que les Vaisseaux de l'Empereur sur lesquels ils étoient portez, avoient de grandes banderolles de soye jaune qui est la couleur Royale, & de grandes tables d'un beau vernis, où étoit gravé en lettres d'or cet Edit. *Par ordre de l'Empereur rétablis dans leurs Eglises.* Parmi ces Missionnaires renvoyez à leurs Eglises étoient les deux Peres qui venoient à *Sum Kiam* & à *Xam hai*, Madame *Hin* qui s'interessoit principalement pour ces deux Eglises les envoya prier de venir loger chez elle jusqu'à ce qu'elle eût pris soin de faire meubler leurs maisons, & de leur faire preparer tout ce qui étoit nécessaire pour les y recevoir. Elle eut par ce moyen la consola-

tion de les avoir durant huit jours dans un appartement de son logis, & de satisfaire sa devotion, entendant tous les jours la Messe, qu'ils disoient dans sa Chapelle.

La maniere dont ces deux Peres furent receus à *Xam hai* fit voir les sentimens de pieté, que les exemples de Paul *Siu* & de toute sa famille avoient inspirez à tous ces nouveaux Chrétiens. S'étant rendus en cette ville de plus de soixante-dix villages voisins, ils remplirent plus de quatre-vingt batteaux, & sur le grand Fleuve *Hoam pu* qui est un petit bras de mer, allerent au devant de ces Peres avec des instrumens de musique, & des bannieres de soye, où étoit relevé d'or le saint nom de JESUS, & d'autres figures sacrées. Les trois freres de Madame *Hin* les receurent au Port & les accüeillirent avec des demonstrations de joye qui toucherent les Infidelles. Le Gouverneur envoya les clefs de l'Eglise, qui est l'une des plus magnifiques de la Chine par les liberalitez de Madame *Hin*,

& de ceux de sa famille, & s'excusant de ce qu'il ne pouvoit pas luy-même pour des affaires pressantes les remettre entre les mains des Peres, il les accompagna de presens de douze sortes de viandes, qui furent mises sur une grandé table d'une sale de la maison. Les autres presens étoient des piéces de soye, & des Coupes d'argent, que les Peres renvoyerent au Gouverneur avec des Lettres de remerciement jusqu'à ce qu'ils peussent aller luy offrir eux-mêmes leurs respects dans son Palais. On fit des décharges de boères à l'ouverture de l'Eglise, & le soir on alluma des feux de joye.

Au milieu de ces applaudissemens, Madame *Hin* éprouva que la paix est souvent plus à craindre que les persecutions; puisque son fils se refroidit peu à peu, & que la politique l'emportant insensiblement sur la pieté, il se relâcha de l'ardeur qu'il avoit eüe pour le Christianisme, & s'engagea dans une amitié, qui faillit à le perdre.

avec toute sa famille. Exerçant son Office de Lieutenant Criminel dans la Province d'*Yunnan*, il lia une étroite amitié avec un Prince qui y commandoit de la part de l'Empereur. C'étoit le fameux *Usanguéy*, qui pour délivrer son pais des incursions des voleurs qui infestoient toute la Chine, & qui s'étoient rendus maîtres de plusieurs Provinces & de la Cour même de *Pekin*, appella les Tartares à son secours, & les introduisit dans la Chine : mais quand il vid que ceux, dont il avoit imploré le secours pour se délivrer des invasions de ces rebelles, s'établissoient eux-mêmes, & y jettoient les fondemens d'une nouvelle Monarchie, il se repentit de sa faute, & pratiquant soudement les Gouverneurs qui luy étoient les plus affectionnez & les Mandarins des Provinces voisines de celle où il commandoit, il pensa à secouer le joug des Tartares, & à relever les débris de l'ancienne Monarchie. Le Seigneur *Bafile* qui étoit homme d'esprit &

d'une expérience déjà consommée dans les affaires , previt bien que la conduite d'Usanguéy pourroit avoir des suites dangereuses, si quelque mauvais dessein du Prince venoit à être découvert. Il résolut d'écrire à l'Empereur, & sous des pretextes de piété, de luy demander de quitter sa charge pour retourner à son pais ; parce qu'en étant extrêmement éloigné, il craignoit de n'y être pas assez à temps pour secourir sa mere qui étoit toujours infirme, & beaucoup avancée en âge. Il obtint tout ce qu'il demandoit ; mais toutes ses précautions faillirent à être inutiles. Car étant arrivé à *Sum Kiam*, il envoya au Prince Usanguéy des presents assez considerables pour luy témoigner sa reconnoissance, pour tous les bons offices qu'il avoit recus de luy dans *Tunnan*. Usanguéy qui venoit de se declarer ouvertement contre l'Empereur, l'en remercia, & luy fit sçavoir fort imprudemment par des Lettres qu'il l'iroit bien-tost visiter à *Sum Kiam*. Ces

Lettres furent interceptées , & comme fut pas sans un effet tout particulier de la protection du Ciel , que le Viceroy de *Suchen* , & le Generalissime de *Nan Kim* auprès de qui le Seigneur *Basile* alla pour se justifier de ces presens & de ce commerce de Lettres , trouverent les moyens de le disculper à la Cour , & de le faire conserver dans son état , sans rien perdre de son credit. & de son autorité.

Madame *Hiu* regarda toujours depuis la Province d'*Yunnan*, comme l'écueil funeste où son fils avoit failli à se perdre , pour y avoir abandonné ses exercices ordinaires de pieté : car *Yunnan* est une Province des plus éloignées de la Cour, où il n'y a eû jusqu'à present ny Prestres ny Missionnaires. Au milieu des inquietudes que luy causoit le relâchement de ce fils , elle se consolait sur ce qu'elle avoit apperceu qu'il avoit beaucoup de tendresse , de respect , & de devotion pour la Sainte Vierge , à laquelle il offroit regulierement certaines prieres. le

matin & le soir. Le Pere qui la dirigeoit , ayant reçu d'un Missionnaire qui venoit de Rome , un Chapelet d'agate orné de Filigramme & d'une grande Medaille d'or , dont une Dame de Gennes luy avoit fait present , crût qu'il devoit le luy presenter le jour de sa naissance , comme un tribut de piété & de reconnoissance ; pour les soins qu'elle prenoit des Missions & des Eglises : mais elle luy dit , mon Pere , presentez-le à mon fils Basile , sans luy dire que vous me l'avez fait voir ; ce sera un moyen d'échauffer sa devotion envers la Sainte Vierge , & d'entretenir l'affection qu'il a pour vous , & pour vos Peres. Elle apprit un jour avec douleur que ce fils s'oubliant de luy-même, avoit composé un Ouvrage de plusieurs volumes , qui pouvoit être aux Chrétiens une occasion de scandale , par les Fables tirées des Livres des Bonzes qu'il y avoit inserées , & par beaucoup d'autres choses qui sentoient les rêveries de l'Astrologie judiciaire , quoy qu'il

eût dès sa jeunesse refuté ces rêveries par un excellent traité qu'il avoit publié. Le Directeur de Madame Candide ne l'eut pas plutôt averti de cet Ouvrage scandaleux, que se servant de toute l'autorité maternelle, pour laquelle elle sçavoit bien que son fils auroit le respect & la déference qu'elle en devoit attendre, elle luy commanda de luy remettre tous les Exemplaires de ces Livres, avec les planches qu'il avoit fait graver, & qui luy avoient coûté des sommes considérables; & aussi-tost qu'il les luy eut remis, elle envoya le tout à l'Eglise & pria le Pere de les brûler pour reparer les scandales que ce Livre pouvoit avoir causez. A ces actions d'autorité joignant des exemples de ferveur pour remettre l'esprit de ce fils, elle l'invita plusieurs fois à une Eglise de Nostre - Dame qu'elle avoit fait bâtir à demy-lieuë de la Ville pour entendre la Messe, & pour approcher des Sacremens. Le Seigneur Basile alla avec elle visiter cette Eglise, & pour reparer tous les

chagrins qu'il luy avoit causez par son relâchement , il se remit entierement dans les exercices de pieté ; il commença par une Confession generale qu'il fit avec de grands sentimens de douleur de n'avoir pas toujours été fidèle à Dieu. C'étoit dans cette Eglise que s'assembloient cinq fois l'année les femmes Chrétiennes pour vaquer toutes ensemble aux exercices de pieté & pour recevoir les Sacremens. Madame *Hiu* y étoit la plus assiduë, quelque avancée qu'elle fût en âge, sans que les pluyes, les neiges, les chaleurs, les vents , ny les autres incommoditez des saisons l'en peussent empescher, ny les instances de son fils qui luy representoit son peu de santé, & le danger où elle s'exposoit de la ruiner entierement par ces sorties si frequentes en des temps si incommodés. Elle avoit une sœur nommée Martine, qui n'étoit pas moins fervente qu'elle dans ces exercices de pieté, & qui étant Veuve depuis plusieurs années avoit la même liberté de s'appliquer à des exer-

68. *Histoire d'une Dame*

ces si Saints ; elle le fit quarante ans avec une édification singulière & mourut l'an 1678. laissant à toute cette Eglise de grands exemples de vertu.

Il y a entre la Province de *Nan Kim*, & le Japon une Isle nommée *çum mim* de trente lieues de circuit, où les Prédicateurs de l'Evangile venus de l'Europe n'étoient jamais entrez. Le Pere le Faure voyant la ferveur de plusieurs Habitans de cette Isle qui venoient à *Xam hai* pour se faire instruire, & pour recevoir le Baptême, resolut d'y passer sous pretexte d'aller saluer le nouveau Gouverneur & le General des Armes qui étoient de sa connoissance. Il falloit une occasion de cette sorte pour justifier sa sortie de *Xam hai*, & son entrée dans cette Isle, en un temps, où tout étoit suspect aux Tartares nouvellement établis dans la Chine, dont ils n'étoient pas encore entièrement paisibles possesseurs. Madame *Hin* approuva non seulement le zele de ce Pere, mais elle voulut

Luy fournir tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage, & pour les presens du Gouverneur & des principaux Mandarins. Elle ajouta à ces presens dequoy acheter une maison pour l'établissement d'une Eglise. Ce que le Pere le Faure fit avec tant de succès par la faveur du General des Armes, qu'en peu de temps il bâtit dans cette Isle une Eglise qui fut comme la meré de six autres qui y sont à present. Enfin étant retourné à *Xam hai* il y mourut âgé de soixante-six ans, l'an 1675. en reputation de sainteté & d'une vertu extraordinaire, qui le rendoit aimable à la plûpart des Mandarins, & qui le faisoit respecter de Madame *Hin* comme un des premiers Apôtres. Car, Madame, elle avoit appris de son ayeul le respect que l'on doit avoir pour les Ecclesiastiques.

Ce sage Ministre regardoit les Prestres comme les Images de JESUS-CHRIST. Quand il apprit que le Pere Jean de Rocha Jesuite Portugais qui l'avoit instruit & baptisé, étoit

mort à *Ham cheu* dans la Province de *ChéKiam*, il en prit le deuil, & le fit prendre à toute sa famille, comme il avoit fait pour son propre Pere; disant que c'étoit son Pere Spirituel qu'il venoit de perdre, & à qui il devoit plus qu'à celui qui luy avoit donné la vie. Un autre Pere l'étant allé visiter pour luy rendre une Lettre du Cardinal Belarmin qui écrivoit aux Chrétiens de la Chine, dont ce Ministre étoit le chef; Attendez, mon Pere, luy dit-il, que je reçoive cette Lettre avec tout le respect qui est dû à un Prince de l'Eglise; il entre en même-temps dans son Cabinet, prend le Bonnet & les habits de sa dignité, comme s'il avoit dû aller se présenter à l'Empereur, & se prosternant en terre il fit quatre profondes inclinations de teste, & recut à deux mains la Lettre pour marquer plus de respect.

Sa petite fille faisoit la même chose autant de fois qu'elle assistoit à la Messe, ou au Sermon. Car les prieres étant finies, avant que le

Pere sortit de l'Eglise, elle alloit vers la porte avec toute sa maison & toutes les femmes Chrétiennes, qui se rangeoient sur une ligne le visage tourné vers l'Autel, & commençoient routes ensemble par trois petites reverences à la maniere Chinoise. Le Pere qui s'étoit mis à leur main gauche & le visage tourné vers l'Autel pour recevoir ces témoignages de reconnoissance, s'inclinoit jusqu'à terre, tenant les mains jointes & les bras étendus, qu'il abbaissoit & élevoit autant de fois que les Dames faisoient des reverences. Après ces reverences, Madame *Hin* & toute sa troupe se mettoit à genoux, baissant profondement trois fois la teste, ce que le Pere faisoit aussi. Ils se levoient ensuite, & les femmes toutes ensemble faisant de nouveau trois petites reverences, le Pere pour les remercier se mettoit à genoux, recommençant les mêmes inclinations de teste; ce qu'elles faisoient aussi de leur costé, en recevant avec de semblables respects, le remercie-

ment du Pere par ces genuflexions & ces reverences reiterées. Car vous sçavez, Madame, qu'il n'est point au monde de nation si delicate & si scrupuleuse pour les ceremonies que la nation Chinoise. C'est ce qui fait d'abord beaucoup de peine aux Europeans qui ne sont pas accoûtuméz à ce grand nombre de reverences & d'inclinations de teste. Mais ces peuples seroient scandalisez si l'on manquoit à ces devoirs que l'usage a introduits parmy eux.

La modestie, l'attention & la pieté de cette fervente Chrétienne étoit singuliere. Elle assistoit aux saints Mysteres avec une humilité si profonde, & un respect si édifiant, qu'elle donnoit de la devotion à tout le monde. Elle imitoit en cela même son ayeul, qui après une demie-heure d'Oraison qu'il faisoit regulierement tous les jours aupied du Crucifix dans son Oratoire, avant que d'aller aux affaires, & aux emplois de sa charge assistoit frequemment à la Messe avec une simplicité

Simplicité toute Chrétienne. Car s'il voyoit que les Peres, pour rendre à sa dignité les honneurs qui luy étoient dûs fissent écarter les pauvres & les enfans qui se mettoient autour de luy, & qui l'approchoient de trop près, il leur disoit, mes Peres ne me privez pas de la consolation de mêler mes prieres avec celles de ces enfans, & de mes freres. Je m'approche des Saints Autels avec plus de confiance, quand j'ay cette escorte auprès de moy. L'innocence des uns, & la pauvreté des autres, sont les moyens les plus seurs pour obtenir de Dieu les graces que je luy demande.

Sa petite fille avoit la même tendresse pour les pauvres, & le même respect pour les choses Saintes. Pour traiter plus facilement avec ceux qui avoient recours à ses charitez, & qui avoient besoin de ses secours : elle avoit fait ouvrir une porte au derriere de sa maison, pour ne pas incommoder le reste de sa famille par une foule continuelle de personnes qui alloient à elle, &

D

pour faire ses charitez avec moins de bruit. Son fils qui craignoit que ces frequentes importunités ne nuisissent à la santé de sa mere, déjà âgée de soixante & dix ans, luy fit bâtir un autre appartement avec des jardins & des lieux agréables pour la divertir, & l'ayant prié de passer dans ce nouvel appartement, où elle auroit un meilleur air, & seroit moins enfermée, il fit murer cette porte secrette par où elle avoit accoustumé de distribuer ses aumônes & de servir les pauvres dans leurs besoins. Quoy qu'elle fût bien persuadée que c'étoit un effet du zele & de l'amour de son fils qui prenoit soin de sa santé, elle ne laissa pas de ressentir ce changement. Cependant elle n'en témoigna rien, & sa charité toujours ingenieuse à trouver les moyens de secourir le prochain, luy fit prendre d'autres voyes pour le faire, sans que son fils s'en apperceût.

Il n'est rien de si ingenieux que la pieté, le zele, & la charité

d'une ame que la grace a penetrée. Vous l'allez voir, Madame, dans une infinité de petits soins que prit Madame *Hiu* pour l'avancement de la Religion. Elle gagna les sages femmes qui étoient Chrétiennes, & les ayant fait instruire de la formule du Baptême, elle les exhorta à baptiser tous les enfans qu'elles verroient en danger de mourir ; quand elles assisteroient les femmes Payennes dans leurs accouchemens. On ne sçauroit dire combien d'ames elle a fait aller au Ciel par ce moyen.

Ayant sçeu par quelques-unes de ces femmes, que la nécessité obligeoit assez souvent les pauvres gens d'abandonner leurs enfans aussi-tôt qu'ils étoient nez, ou de les exposer, particulièrement les filles qui ne leur font d'aucun secours, par le peu d'occasions qu'ils ont de les employer au travail, ou de les mettre en service ; elle obtint du Vice-roy de *Suchen* par le moyen du Seigneur Basile son fils, la permission d'acheter une grande maison, pour retirer ces

enfans exposez, & de leur procurer des nourrices. Le Vice-roy y contribua luy même avec d'autres Mandarins, & elle engagea son fils de fournir des sommes considerables pour l'execution de ce dessein. Le nombre de ces enfans étoit si grand, que quelque soin que l'on prit de pourvoir à tous leurs petits besoins, il en mouroit chaque année plus de deux cens. Elle prenoit soin de les faire baptiser, de les faire nourrir, & de les faire ensevelir fournissant elle-même les petites bières & les suaires pour ces petits innocens. C'est le nom qu'elle voulut que l'on donnât au Cimetiere qu'elle avoit acheté pour les enterrer, & qu'elle avoit fait benir par son Pere Directeur pour y mettre les corps de ces enfans, *Regenez dans les saintes Eaux du Baptême.*

Enfin, dequoy n'est pas capable une personne zelée ? Elle s'apperceut qu'en divers endroits de la Chine, il y a un assez grand nombre d'Aveugles, qui étant hors d'état

de gagner leur vie, vont dans les places publiques, où ils assemblent le peuple, & faisant le métier de deviner & de dire les aventures, abusent de la credulité de ce peuple pour trouver les moyens de subsister. Elle en retira quelques-uns, & leur ayant promis un honneste entretien, elle les fit instruire des principes de la Religion Chrétienne ; afin qu'ils allassent par les rues enseigner au peuple ce qu'ils avoient appris, & qu'ils attirassent au Christianisme ceux qui les écouteroient, leur faisant connoître la vanité & les erreurs de ces fausses devinations, auxquelles les Chinois sont attachez jusqu'à la superstition.

Sa devotion envers les Sacrez Mysteres de la Vie & de la Passion de JESUS-CHRIST étoit singuliere. Elle avoit aussi une tendresse filiale envers la Sainte Vierge qu'elle honoroit comme sa mere. Elle reveroit les saints Anges, & en particulier saint Michel & son Ange Tutelaire. Saint Joseph Patron

des Missions de la Chine , saint Ignace , saint François Xavier , sainte Candide dont elle portoit le nom , sainte Monique , sainte Ursule & ses Compagnes étoient les objets les plus tendres de sa piété. Elle en fit peindre les Images à *Macao* & à *Goa* par les plus habiles Peintres , pour orner son Eglise de Nostre-Dame , & la grande Eglise de *Xam hai*. Elle donna plus de mille écus pour contribuer à faire les Images des douze Apôtres , & des quatre Docteurs de l'Eglise de grandeur naturelle , avec des corniches dorées , & des inscriptions qui contiennent l'abregé de leur vie , pour servir d'instruction aux fidèles. On a aussi introduit dans ces Eglises l'usage de distribuer au commencement de chaque mois des Sentences tirées de l'Ecriture Sainte , ou des Livres des Saints Peres avec le Nom d'un Saint , qui est durant le mois le Protecteur des personnes , à qui ces billets sont distribuez. C'est le Pere Jacques Rhò Milanois qui a fait le choix de ces

Sentences, & qui les a fait imprimer en langue Chinoise ; comme c'est saint François de Borgia qui introduisit cet usage dans les Communautéz Religieuses, & dans les Congregations.

Madame *Hui* ne manquoit jamais d'envoyer prendre au commencement de chaque mois autant de ces billets qu'elle avoit de domestiques, à qui elle les distribuoit elle-même, après avoir tiré le sien, & ne manquoit aucun jour d'invoquer le Saint, qui luy étoit échû, avec une devotion & une confiance singuliere.

On a aussi établi dans chaque Eglise de la Chine un autre usage qui n'est pas moins édifiant. C'est de choisir tous les ans un chef de tous les Chrétiens de chaque Ville, qui fait après la Messe les prières publiques, auxquelles tous répondent fort devotement. Ce chef ou Préfet de l'Eglise, car c'est ainsi qu'on le nomme, commence à haute voix le signe de la Croix, que tous font en même temps, & recite posé-

D' iiij

80 *Histoire d'une Dame*

ment les *Litanies des Saints*. On a préféré cette espece de priere à plusieurs autres, parce qu'elle contient l'invocation des trois personnes de la Tres-Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, des Saints Anges, & des Saints de tous les Ordres, & de tous les Etats, avec la memoire des Mysteres principaux & les demandes des choses les plus necessaires, pour lesquelles on a besoin de recourir à Dieu. Après ces *Litanies*, on prie premierement pour l'Empereur, pour les Magistrats, pour la paix de l'Empire, & pour les fruits de la terre. Secondement pour l'Empereur de la sainte Loy, c'est à dire pour le Pape, qu'ils nomment ainsi en leur langue du nom de *Kiao hoam*, pour les Prelats & pour toute l'Eglise. Il a fallu garder cet ordre dans les prieres publiques, pour ne pas scandaliser une Nation Payenne, qui ne reconnoît pas encore d'autre puissance au dessus de leur Empereur, que le seul Empereur du Ciel qui est Dieu; & pour ne pas faire d'un

acte de Religion, un acte de rebellion, on est obligé d'en user ainsi. Après ces deux prieres, on prie pour le progrès de la Foy, pour l'extirpation des Heresies, pour les Prédicateurs de l'Evangile, & les Ouvriers Apostoliques. La quatrième priere est pour tous les Fidèles de la Chine, & la cinquième pour tous les Fidèles Trépassés. C'est le Préfet qui regle ces prieres, & qui dit à haute voix, Prions pour l'Empereur, pour les Magistrats, & c. Après quoy tous recitent le *Pater*, & l'*Ave*. Enfin ces prieres finissent par cinq battemens de teste contre le pavé de l'Eglise, que chacun accompagne des actes des principales vertus Chrétiennes. Au premier battement, ils disent : *Je croy en Dieu*, Au second, *J'espere en Dieu*. Au troisiéme, *J'aime Dieu de tout mon cœur*. Au quatrième, *Je demande pardon à Dieu de tous mes pechez que je déteste, parce qu'ils luy déplaisent, & je promets avec le secours de sa grace de m'en corriger*. Enfin au dernier battement,

82 *Histoire d'une Dame*

ils disent : *Je prie la Sainte Vierge-Mere de Dieu d'interceder pour moy , de m'obtenir une veritable contrition , la perseverance dans la Foy , la fidelité à garder les Commandemens de Dieu , & une sainte mort.*

C'est le Pere François de Rougemont, qui a introduit cet usage de ces actes des principales vertus Chrétiennes , avec ces battemens de teste qui s'observent en toutes les assemblées , soit des hommes, soit des femmes, & en leurs maisons quand ils prient le soir & le matin. Il en fit imprimer de petits Livres pour être distribuez dans toutes les Eglises, avec un abrégé de la sainte Loy, par interrogations & par réponses, pour servir de Catechisme ; des Dialogues du Baptême & de la Communion ; des argumens contre les Sectes de la Chine pour en réfuter les erreurs, & des Cantiques sur les principales maximes du salut pour l'instruction des Villageois, & pour abolir peu à peu l'usage des chansons profanes.

Madame *Hiu* avoit une estime finguliere pour ce fervent Missionnaire, qui avoit une douceur admirable pour gagner les cœurs des Grands. Elle sçavoit qu'il avoit beaucoup d'accès auprès des Gouverneurs & des principaux Magistrats; & pour le rendre encore plus agreable à ces personnes de qualité, elle luy envoyoit de temps en temps dequoy leur faire des presens.

Ce Pere né à Maestrich, après avoir fait ses études avec beaucoup de succez, entra dans la Compagnie l'an 1641. treize ou quatorze ans après le Pere Martin Martinius étant venu de la Chine en Europe, le Pere François de Rougemont desira d'aller avec luy travailler au salut des ames dans ces extremitez de l'Asie : Mais les Superieurs craignans d'offenser ses Parens qui l'aimoient tendrement, luy refuserent la grace qu'il demandoit, s'il n'obtenoit leur consentement. Il les pressa avec tant d'instance de luy permettre ce qu'il desiroit, qu'il les obligea même d'en écrire au Pere

General. Un desir si ardent joint aux Lettres de ses Parens luy fit accorder sa demande ; & avec le même esprit que Saint François Xavier, s'étant contenté d'écrire une Lettre à ses Parens pour leur dire le dernier adieu, il partit sans les voir, & arriva à la Chine l'an 1659. Il y gouverna durant plusieurs années quatorze Eglises & vingt-une Missions en la Province de *Nam Kim* autour de la ville de *Cham xo* où son Eglise ayant esté brûlée par accident avec sa maison, Madame *Hin* luy en procura une autre plus ample & beaucoup plus commode. Enfin allant à l'Isle de *çum mim*, où nous avons dit que le Pere Jacques le Favre avoit établi une grande Chrétienté, il s'arresta en chemin à la ville de *Tai cam*, où Madame *Hin* avoit acheté une belle maison pour la convertir en Eglise, & là accablé de fatigues il tomba malade, & mourut l'an 1676. au milieu des regrets de tous les Chrétiens affligés de perdre un si bon Pere. Les Fidelles avertis de sa ma-

l'Inde accoururent en foule pour le servir en cette extrémité, & se tournant vers le Pere qui l'assistoit : *Voiez mon Pere*, luy dit-il, *l'effet des promesses de JESUS-CHRIST ; pour un Pere & une mere que j'ay quitté en Europe combien de Peres, combien de meres, & combien de freres ay-je trouvez en ce Pais ?* Les Chrétiens porterent son corps hors des murs de la ville de *Cham* vers à deux journées du lieu de sa mort, & luy ayant fait des funerailles dignes de leur pieté & de leur reconnaissance, l'enterrerent dans un grand Champ donné à l'Eglise par un Chrétien, auprès du Pere Jérôme de Gravina Sicilien, son predecesseur dans la conduite de ces Eglises. Ce Pere qui étoit l'aîné de son illustre maison, quitta tout pour entrer dans la Compagnie, & mourut dans les travaux Apostoliques l'an 1662. en odeur de sainteté, après vingt-cinq années de Mission.

Ces funerailles, Madame, sont autant de jours de triomphe pour la Religion. La Croix, & les ima-

ges du Sauveur, de la sainte Vierge, & de saint Michel y sont portées solennellement. Les Chrétiens les suivent deux à deux en habit de deuil avec une modestie singulière; ils portent des flambeaux allumés; l'encens, les parfums, & les prières publiques font voir aux Chinois que nous ne sommes ny impies ny ingrats à la mémoire des morts, comme les Chinois idolâtres nous accusent de l'estre, pour tâcher de nous rendre odieux. Rien n'a tant servy à l'établissement de nôtre Religion que ces actions de piété. Quand il faut introduire dans la Chine de nouveaux Prêtres, & de nouveaux Missionnaires venus d'Europe, on dit que c'est pour aller rendre à leurs proches les derniers devoirs de piété. C'est un titre précieux pour nous faciliter l'entrée des Provinces, où il y a des Missionnaires enterrez: cela même nous a obligé de renouveler les tombeaux qui avoient esté ruinez & démolis au temps des persecutions, & de transporter les corps en cer-

tains endroits, où nous voulions ou établir des Eglises, ou conserver celles qui sont déjà faites. Le Pere François de Ferrari Piémontois étant mort dans la Province de *Nan Kim* comme il retournoit de son exil dans la Province de *Xen si*, où il avoit une Chrétienté fort nombreuse, le Pere Jean Dominique Gabiani, qui craignoit qu'une si grande Province ne demeurât sans Pasteur, parce que l'Edit de l'Empereur qui permettoit aux Missionnaires de retourner chacun à leur Eglise, ne permettoit pas d'en introduire de nouveaux, s'avisa de transporter le corps de ce Pere dans la Province de *Xen si*, & de faire pour cela un voyage de deux cens lieues. Il écrivit en même temps au Pere Ferdinand Verbiest President du Tribunal des Mathematiques d'obtenir de l'Empereur qu'il pût garder le sepulchre de son frere le Pere Ferrari. L'Empereur consulta là-dessus le Conseil des Rits, qui jugea qu'on ne pouvoit refuser au Pere de rendre ces devoirs de pieté.

Ainsi au lieu de retourner à *Yam cheu* dans la Province de *Nan Kim*, où la Patente de l'Empereur le renvoyoit après son exil, il demeura dans la ville Capitale de la Province de *Xen si*, pour y servir & consoler toute cette Chrétienté qui a plus de vingt Eglises en différentes villes & bourgades. C'est pour cette même raison qu'on a pris soin de rétablir hors des murs de la ville de *Nan kim* les anciennes sepultures des Missionnaires, qui avoient esté ruinées par les inondations arrivées en cette Province. On les a transportées dans un lieu plus élevé, & pour en faire un monument public on y a mis une grande pierre sur laquelle est gravé le nom de *JESUS* avec les noms des Missionnaires qui y sont inhumez; le temps de leur entrée dans la Chine, de leur Predication, & de leur mort y est aussi marqué. On fit la même chose dans la Province de *Che Kiam*, où les corps de dix Jesuites Missionnaires furent mis dans un grand tombeau de Pierre. On trouva pour

lors le corps du Pere Martin Martini enterré depuis dix-huit ans, tellement entier qu'il ne luy manquoit pas un cheveu, ny un poil de la barbe, sans aucune corruption, ny mauvaise odeur, ce qu'admirent tous les Chinois qui le virent. Auprès de ces sepultures il y a des Oratoires, des Chapelles, & des Aurels, où l'on peut dire la Messe, & où l'on va certains jours faire des prieres publiques.

Madame *Hin* qui s'interessoit avec un zèle admirable à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès de la Religion, apprit avec joye ces nouvelles, & témoigna que c'étoit le vray moyen d'affermir les Eglises que d'y établir des sepultures. Elle approuva pour la même raison les soins du Pere Jacques Motel, dont elle avoit procuré l'établissement dans la Province de *Hu quam* par le moyen du Seigneur Basile son fils, quand elle sceut que ce Pere non-seulement y avoit porté avec luy le corps du Pere Claude Motel son frere, qui étoit mort au

retour de l'exil des Missionnaires ; mais qu'il avoit fait déterrer ce corps avec celui du Pere Nicolas son autre frere , & les avoit tirez tous deux du premier tombeau , où ils étoient hors des murs de la ville Capitale de la Province de *Kiam si* , pour les mettre dans un champ qu'il avoit acquis hors de la ville Capitale d'*Hu quam*, où il s'est dressé luy-même par avance un tombeau auprès de celui de ses deux freres ; afin que ceux qui sont sortis tous trois d'un même sein , qui sont entrez tous trois dans la Compagnie , & qui ont passé tous trois de la Province de Champagne dans la Chine , occupent après leur mort une même sepulture , suivant la prediction d'une grande Servante de Dieu, qui demeurant dans leur maison paternelle en la ville de Compiègne assura les voyant encore enfans qu'ils seroient tous trois Jesuites , qu'ils iroient tous trois à la Chine , qu'ils y mourroient tous trois , & qu'ils seroient tous trois mis dans un même tombeau.

Une table de pierre, sur laquelle font gravez les noms des soixante & dix Predicateurs de l'Evangile qui allerent de la Palestine à la Chine l'an 636. pour y établir la Religion, a obligé les Missionnaires de mettre à l'entrée des jardins, ou des champs, où sont les tombeaux de ceux qui sont morts dans les travaux Apostoliques, cette inscription en lettres Chinoises, *Sepulture des Docteurs de la sainte Loy Religieux de la Compagnie de JESUS venus du grand Occident.* Cette table qui marque le premier établissement de la Religion Chrétienne dans la Chine, fut trouvée l'an 1625. dans la Province de *Xen sé* & servit aux Mandarins qui la virent de preuve incontestable, que nôtre Religion a esté autrefois prêchée dans la Chine.

Je crois, Madame, que vous sèrez bien aisè d'apprendre ce que c'est que cette pierre, & de quelle maniere elle fut trouvée. Le Pere Semedo, qui vint de la Chine en Europe l'an 1642. en qualité de Pro-

cureur de ces Missions , apporta la figure de cette pierre avec ses inscriptions Chinoises & Syriaques , que le P. Kirker a publiées & interprétées dans l'ample description qu'il a faite de l'Empire de la Chine. Le P. Semedo en donna luy même des lors une explication succincte dans la Relation qu'il fit imprimer à Rome l'an 1643.

Il dit en cette Relation que l'an 1625. quelques ouvriers , qui creussoient les fondemens d'un édifice dans la ville de *Sigan fu* , qui est la Capitale de la Province de *Xen si* , trouverent une table de pierre longue d'environ neuf pieds , large de quatre , & épaisse d'environ quatorze doigts. La partie supérieure de cette table est de forme pyramidale à la hauteur de deux ou trois pieds ; & c'est là qu'est gravée une Croix assez semblable à celle qui fut trouvée autrefois au tombeau de S. Thomas Apostre à Meliaspor. Il y a comme des Fleur-de-Lys aux extremités de cette Croix , & l'on trouve des anciens ouvrages de

marqueterie du temps des Grecs & des Romains qui ont des ornemens de cette sorte. Quelques nuages environnent cette Croix, au bas de laquelle on voit trois lignes de grands caracteres Chinois. Toute la surface de la pierre est remplie de semblables caracteres, & de caracteres d'une autre langue inconnuë aux Chinois. A peine eut-on découvert cette antiquité, que tout aussi-tôt on courut au Gouverneur pour luy en donner avis, car il n'y a pas au monde de Nation plus soigneuse de ramasser tout ce qui porte quelque caractere d'antiquité que la Nation Chinoise. Le Gouverneur l'alla voir, & l'ayant fait lever du lieu où elle étoit, la fit porter dans un Temple des Bonzes assez proche, & placer sous un arceau d'où elle pût être veuë de tous les côtez, & défenduë des injures de l'air. Il se fit un concours extraordinaire de gens de Lettres pour voir ce Monument, où l'on trouva que la Religion Chrétienne avoit esté autrefois preschée dans

la Chine par des Prestres venus de la Judée, dont les noms y sont gravez en caractères Syriaques.

Il y a parmy les noms de ces Missionnaires, des Evêques, des Prêtres, & des Diacres. Mr l'Abbé Renaudot, & Mr Thevenot Garde de la Bibliotheque du Roy, ont trouvé dans des Manuscrits Orientaux, & dans quelques Livres Arabes des preuves de cette entrée de Prelats & de Prestres dans la Chine : ce qui détruit la fausse presumption de ceux, qui avoient osé dire que cette pierre étoit une invention des Jesuites, pour donner du credit à la Religion Chrétienne dans la Chine. La Predication de l'Evangile n'a pas besoin de ces artifices, ny du secours du mensonge, pour établir les veritez de la Foy.

Rien ne fit tant d'impression sur l'esprit de cette Dame, que la nouvelle qu'on luy donna du choix qu'avoit fait l'Empereur *Cam hi* du Pere Ferdinand Verbiest, pour remplir la place de President du Tribu-

nal de l'Astronomie , que le Pere Adam Schall avoit tenuë avec tant succez pour l'avancement de la Religion. Elle sçavoit que son ayeul avoit esté le premier, qui avoit persuadé à l'Empereur *Cum chim* de se servir de ces Peres pour cet employ, & que cela avoit si bien reüssi avant la persecution , que le Pere Adam, après avoir fait bâtir dans la ville de *Pekim* une Eglise magnifique avec la permission du premier Empereur Tartare , avoit porté publiquement sous un Dais de toile d'or qu'un Prince luy avoit donné, le tres-saint Sacrement de l'Autel au son des trompettes & des instrumens, au milieu des parfums, & des prieres de tous les Chrétiens qui l'accompagnerent. Nôtre fervente Chrétienne qui sçavoit l'importance de ce poste, & les grands biens qui en revenoient à toute la Chretienité envoyoit aux Peres de *Pekim* des aumônes considerables, pour l'impression de leurs Livres, & pour leurs autres besoins. Car, Madame, les Empereurs Tartares ne sont pas

fort liberaux , & ils soutiennent leur grandeur par des presens semblables à ceux dont les anciens Romains recompensoient les services qu'on leur rendoit , en donnant des couronnes de chesne , de laurier , & d'autres branches d'arbres avec des éloges & des titres d'honneur magnifiques qui n'épuisoient ny leurs bourses , ny les coffres de leur épargne. L'Empereur qui regne à present est liberal en semblables titres ; il en a donné au Pere Adam , au Pere , à la Mere , à l'Ayeul & au Bisayeul de ce Pere , à peu près de la maniere dont l'Empereur Charles-Quint faisoit tout d'un coup Gentilshommes de trois ou quatre races des Docteurs , & des gens de Lettres , qui l'avoient servi dans les premiers emplois de la robe ; il a fait de même honneur au Pere Ferdinand successeur du Pere Adam.

Ce Pere Ferdinand, Madame , est un Jesuite Flamand , né auprès de Bruges , qui ayant un zele ardent d'aller travailler dans les Missions pour la conversion des infidelles, fut
deux

deux fois en Espagne pour passer dans l'Amerique sans pouvoir trouver les moyens d'accomplir un si saint desir. Dieu qui l'avoit reservé pour servir dans la Chine à rétablir la Religion par le moyen des Mathématiques, l'y fit envoyer par ses Superieurs. Il y entra l'an 1659. & à peine eut-il commencé à prescher l'Evangile dans la Province de *Xen si*, qu'au bout d'un an il fut appellé à la Cour pour travailler conjointement avec le Pere Adam qui étoit déjà fort âgé, à la reformation du Calendrier. Il s'y appliqua avec tant de soin, qu'au temps de la persecution le Pere Adam ne pouvant presque plus parler à cause d'une paralysie qui luy étoit tombée sur la langue, le Pere Ferdinand tout chargé qu'il étoit de fers, répondit si sagement à toutes les accusations qu'on faisoit contre la Religion & contre les pratiques de l'Astronomie selon les usages de l'Europe, qu'il confondit les accusateurs; & s'acquit tant d'estime auprès de l'Empereur, que c'est

E

de luy que ce Prince a voulu apprendre les Mathematiques , le tenant tous les jours durant cinq mois auprès de sa personne , même dans les plus longs voyages qu'il a faits deux fois jusques dans la Tartarie Orientale & Occidentale. Il a voulu que ce Pere apprît la langue Tartare , & luy a donné luy-même un de ses domestiques pour l'enseigner . ce qu'il a fait avec tant de succès que ce Pere a composé une Grammaire Tartare imprimée à Paris , & donne tous les ans les Calendriers en langue Chinoise & Tartare qu'il entend également bien.

Le Pape Innocent XI. instruit des services considerables que ce Pere avoit rendus à la Religion dans la Cour de l'Empereur de la Chine par le moyen des Mathematiques , luy en a témoigné sa joye , & l'en a remercié par un Bref Apostolique dont vous serez peut-être bien aise d'apprendre la teneur en nôtre langue. En voicy , Madame, la traduction autant fidelle que j'ay pû la faire sur l'Original latin.

A NOSTRE TRES-CHER FILS.

*Ferdinand Verbiest de la Compagnie
de JESUS, Vice-Provincial
de la Chine.*

Innocent Pape XI. du nom
Nôtre cher Fils, Salut.

ON ne peut avoir plus de joye
que nous en ont donné vos Let-
tres, par lesquelles après tous les té-
moignages respectueux d'une obeissan-
ce filiale envers nous, vous nous en-
voyez du vaste Empire de la Chine
où vous estes, deux presens considera-
bles, à sçavoir le Missel Romain tra-
duit en langue Chinoise, & des tables
Astronomiques de vôtre façon selon
l'usage de ces Peuples; & par le
moyen desquelles vous avez affectionné
à la Religion Catholique cette nation
polie en toute sorte de science, & qui
a d'ailleurs beaucoup d'inclination à
la vertu; mais rien ne nous a esté
plus agreable que d'apprendre par ces
mêmes Lettres combien sagement vous

E ij



vous servez de l'usage des sciences profanes pour le salut de ces peuples, & pour l'avancement de la Foy, les employant à propos pour refuter les calomnies & les fausses accusations, dont quelques-uns tâchoient de fletrir la Religion Chrestienne, & pour vous gagner si bien l'affection de l'Empereur, & de ses principaux Ministres, que par là non-seulement vous vous estes delivré des fâcheuses persecutions que vous avez souffertes si long-temps avec tant de force, & de courage: mais vous avez fait rappeler tous les Missionnaires de leur exil, & vous avez non-seulement rétably la Religion dans sa premiere liberté, & dans tous ses honneurs; mais vous l'avez mise en état de faire de jour en jour de plus grands progrès. Car il n'est rien que l'on ne doive attendre de vos soins, & de ceux qui travaillent avec vous pour la religion dans ces Pais, aussi-bien que d'un Prince qui a tant d'esprit & de sagesse, & qui paroît si affectionné à la Religion, comme le font voir les Edits qu'il a faits par vôtre Conseil contre les Heretiques & les

Schismatiques, & les témoignages d'amitié que reçoivent de luy les Catholiques Portugais. Vous n'avez donc qu'à continuer les soins que vous prenez pour avancer par les industries de vôtre zele & de vôtre sçavoir, les avantages de la Religion, sur quoy vous devez vous promettre tous les secours du saint Siege & de nôtre autorité Pontificale ; puisque nous n'avons rien tant à cœur, pour nous acquiter de nos devoirs de Pasteur universel que de voir croistre, & avancer heureusement la Foy de JESUS-CHRIST dans cette illustre partie du monde, qui quelque éloignée qu'elle soit de nous par les vastes espaces de terres & de mers qui nous en separent, nous est d'ailleurs si proche par la charité de JESUS-CHRIST qui nous presse de donner nos soins, & nos pensées au salut eternel de tant de peuples. Cependant nous souhaitons d'heureux succez à vos saints travaux, & à ceux de vos Compagnons. Et par la tendresse paternelle que nous avons pour vous, & pour tous les Fidelles de la Chine, nous vous don-

nous à tous tres affectueusement la benediction Apostolique comme un gage de nôtre affection. Donné à Rome le 3. Decembre 1681.

Madame *Hui* prenoit tant de part à tous ces progrès que faisoit le Christianisme, qu'elle vouloit estre instruite par toutes les Postes qui vont incessamment de la Cour dans toutes les villes aux Gouverneurs, & aux Magistrats, de l'état de la Religion, & de la maniere dont les Peres étoient à la Cour. Elle s'y interessoit d'autant plus, que tous les progres que faisoit la Religion luy sembloient autant de suites des soins que son ayeul avoit pris à établir les Missionnaires. Tous les Chrétiens étoient ses freres ou ses enfans, l'Eglise de la Chine sa famille, la Foy & la Religion son Patrimoine. Elle n'étoit appliquée qu'à trouver de nouveaux moyens d'étendre par tout l'Empire de JESUS-CHRIST : & pour répondre au zele de ceux qui sont allez d'Europe à la Chine pour instruire ces peuples, elle eût voulu passer les mers, & venir en Europe.

exciter de nouveaux Apostres à se joindre aux travaux Evangeliques du peu de Missionnaires qui y sont pour tant de Royaumes. Elle n'eut jamais tant de joye, que quand elle apprit que la Religion Chrétienne avoit penetré jusques dans l'appartement des Reines & des Dames de la Cour, qui est inaccessible à toute autre sorte de personnes qu'aux Eunuques qui les servent. En voicy l'occasion.

Le Pere Adam ayant trouvé le moyen d'entrer dans le Palais pour y placer des Cadrans, & pour faire voir à l'Empereur l'usage de quelques instrumens, y trouva dans un garde-meuble un Clavessin qui avoit esté présenté à l'Empereur *Vanlié* par le Pere Ricci l'an 1601. & un Livre de fort belles mignatures qui representoient nos saints mysteres, que le Duc Maximilien de Baviere tres-zelé pour ces Missions, avoit autrefois donné à des Peres qui alloient à la Chine. L'Empereur interrogea le Pere sur la plupart de ces images & sur l'usage

E iij

de cet instrument. Ce Pere en joüa devant l'Empereur , luy expliqua plusieurs de nos mysteres , & voyant qu'il y prenoit goût , luy presenta dans une caisse d'ébene l'adoration des Roys en figures de cire , que le même Duc de Baviere luy avoit donnée. L'Empereur fort satisfait & de la musique du Pere & de ses presens, voulut en donner le plaisir aux Reynes , & aux Dames de leur suite : elles entendirent quelques Hymnes de l'Eglise que le Pere joüa sur le Clavessin ; & ayant veu les mignatures & les figures de l'adoration des Roys , elles se prosternerent par respect devant ces Images. Ce fut à cette occasion qu'un Eunuque de la Cour, ayant fait connoissance avec le Pere, s'instruisit de nos saints mysteres , se fit Chrétien ; & prescha luy même JESUS-CHRIST aux Reynes , & aux autres Dames de la Cour, avec tant de succez que l'an 1640. cinquante de ces Dames se firent Chrétiennes , & furent baptisées, trois du premier Ordre qui furent nommées Agathe , Helene , &

Theodore , deux du second à qui on donna les noms de Lucie & de Seconde , & les autres d'un rang moins considerable. Enfin dix ans après par le moyen d'un autre Eunuque nommé *Pan Achillée*, qui parvint à la dignité de *Colao*, la mere de l'Empereur *Yum lié*, sa premiere femme , & son fils aîné furent baptisez par le Pere André Koffler Jesuite Alleman , & envoyerent à Rome le Pere Michel Boym Polonois pour rendre en leur nom au Pape Alexandre VII. l'obeissance filiale. Ce Pape leur répondit par un Bref Apostolique. Après le renversement de l'Empire de la Chine par l'invasion des Tartares, ces Dames Chrétiennes, qui s'étoient retirées dans les Provinces les plus éloignées des Tartares, furent remenées à la Cour, & enfermées dans un Palais, où elles sont servies selon leur qualité sans avoir nul commerce au dehors. Elles ont conservé dans cette retraite l'esprit du Christianisme , & vivent selon les maximes de l'Evangile, sans avoir d'autres secours que

la lecture des Livres , & les consolations qu'elles reçoivent du Ciel. Madame *Hin* touchée de ces exemples , & de celui de la constance de quelques femmes Japonoises , qui malgré une longue persécution persévèrent encore dans la Foy, s'accusoit de lâcheté dans le service de Dieu au milieu de tant de moyens qu'elle avoit de pratiquer la vertu. En effet, Madame , que répondront un jour à Dieu tant de personnes de votre sexe , qui avec tant de secours de Livres , de Directeurs , de Sacramens, d'instructions, de bons exemples , & de tant d'occasions de faire de bonnes œuvres , & de pratiquer la vertu, font si peu de progresz dans la vie spirituelle ; tandis que ces Chrétiennes de la Chine avec si peu de moyens d'être instruites des devoirs du Christianisme vivent si chrétiennement ?

La précaution qu'ont pris les Missionnaires de n'entendre les confessions des femmes , qu'au travers d'un grand rideau qui est tiré entre elles & le Confesseur , a beaucoup

contribué à faire estimer la prudence & la modestie de ces Directeurs. Car, Madame, on ne sçauroit s'imaginer qu'elle est la delicateſſe des Chinois pour les entretiens avec les personnes de vôtre sexe, jusques-là qu'il fallut d'abord en quelques lieux, que les Peres qui leur prêchoient ne se tournassent point vers elles, mais qu'ils eussent toujours le visage tourné du costé de l'Autel.

Les ceremonies du Baptême, & de l'Extrême-Onction n'ont pas esté de moindres obstacles à l'instruction des filles & des femmes dans les Provinces de la Chine. Le zele trop ardent de quelques Missionnaires venus des Philippines 50. ans après que les Jesuites y furent entrez, faillit à exciter de grandes persecutions, par l'obstination qu'ils eurent à vouloir faire aux femmes qu'ils baptisoient, des onctions sur la poitrine, & des onctions sur les pieds à celles, à qui ils donnoient le Sacrement de l'Extrême-Onction. Il ne faut pas attendre de long-temps que les Chinois consentent à ces ceremonies

qui les scandalisent , & qui n'étant pas d'ailleurs de l'essence du Sacrement en doivent être retranchées tandis que cette delicateffe regnera parmy ces peuples. Et certes , Madame , nous avons remarqué qu'en toutes les persecutions que cette Eglise naissante a souffertes , les Demons ont employé les mêmes artifices , dont ils se servirent pour faire persecuter les Chrétiens en l'Eglise primitive. On a dit contre nous dans les Requestes présentées à l'Empereur , & au Tribunal des Inquisiteurs d'Estat que nous admettions indifferemment hommes & femmes aux exercices de nôtre Religion , que nous leur lavions le front avec de l'eau , & que nous pretendions par cette ceremonie leur remettre leurs pechez : qu'à l'égard de ceux qui en commettoient de nouveau , après cette ceremonie nous les obligions de venir à nos pieds s'en accuser : & qu'en prononçant certaines paroles nous les assurons qu'ils étoient absous de leurs fautes : que dès que

nos Chrétiens étoient dangereusement malades nous leur ordonnions de nous faire appeler, & qu'avec une certaine huile, dont nous leur faisons des Onctions sur tous les organes des Sens, nous leur promettons en vertu de ces Onctions, de les reconcilier avec Dieu : qu'enfin les nouveaux Chrétiens instruits par les Prestres étrangers refusoient de brûler des papiers dorez, & peints de diverses couleurs aux funeraillles de leurs proches ; ce qui renversoit les Loix fondamentales de l'Estat, & détruisoit le culte & le respect que l'on devoit aux Parens. Voilà Madame, les chefs principaux, sur lesquels les Missionnaires furent chargez de fers, recerent des bastonnades, & furent mis dans des cachots au Fort de *Macao* l'an 1615. Vous voyez par ces accusations combien il est delicat de travailler à la conversion des femmes dans la Chine, & à leur instruction, quoy que ces difficultez ne soient pas les mêmes par tout, principalement aux Provinces Septentrionales à

l'égard des Villageoises & des personnes qui ne sont pas de qualité, & qui ne demeurent pas dans les villes. Il est vray, Madame, qu'il seroit à souhaiter que l'on eût en Europe une modestie semblable à celle des femmes Chinoises, dont les habits sont si fermez depuis la teste jusqu'aux pieds, que l'on ne leur voit pas même les bouts des doigts. Rien ne les scandalise tant que nos Images, où il paroît la moindre nudité. Les Crucifix vêtus comme est celui de Luques, & comme ils étoient la plûpart dans l'ancienne Eglise Grecque sont les plus propres pour ce Pais-là, & les copies des Images de Nôtre Dame que l'on tient peintes par saint Luc. L'Empereur qui regne à present, ayant receu des Ambassadeurs de Portugal un grand miroir dont la bordure representoit des Syrenes, en parut si surpris qu'il ne pût s'empêcher de demander un jour au Pere Ferdinand, si en Europe on souffroit des Images si peu honnêtes. Le Pere eut beau luy dire que c'étoient des

Poissons, & des Poissons même fabuleux : *Ces Poissons*, repliqua-t'il, *ressemblent trop à des femmes pour les représenter de cette sorte.*

Cependant, Madame, quoy que les personnes de vostre sexe ayent peu de liberté dans ces Provinces, où la Foy commence à s'établir, les femmes ne laissent pas d'être si ferventes qu'elles confondroient de lâcheté celles qui paroissent dans l'Europe avoir le plus de pieté : mais revenons à celle qui est le sujet de nostre Histoire.

Madame *Hiu* qui prévoyoit que rien ne pouvoit faire plus de peine aux personnes de son sexe, que la pratique du Sacrement de Penitence, où il faut s'accuser à un homme de ses pechez, vouloit qu'on accoutumât les plus petites filles à se mettre aux pieds des Prestres pour recevoir leur benediction ; afin qu'insensiblement & dans un âge qui est encore innocent, elles apprissent à vaincre cette fausse honte qui en retient plusieurs, & les empêche de s'accuser de leurs fautes avec

112 *Histoire d'une Dame*

toute la sincérité que demande l'intégrité de ce Sacrement. Elle s'approchoit de ce Sacrement de réconciliation le plus souvent qu'elle pouvoit, avec un cœur tellement percé de douleur, que les soupirs entrecoupoient souvent ses paroles & une abondance de larmes accompagnoit presque toujours l'accusation de ses fautes. Elle ouvroit tous les replis de son ame avec une candeur admirable; & toute pénétrée de l'efficace de ce Divin Sacrement, il luy sembloit qu'elle étoit comme Magdeleine aux pieds de la Croix du Sauveur, & qu'elle étoit arrosée d'une pluye de son sang, pour être lavée de toutes ses taches. Ayant appris qu'en quelques endroits de l'Europe les parens assemblent tous les soirs leurs enfans, & leurs domestiques; & qu'après la priere qu'ils font tous ensemble ils leur donnent leur benediction, elle en trouva la pratique si remplie de piété, qu'elle l'introduisit dans sa maison. Elle faisoit elle-même l'Office de Dogique dans sa famille.

instruisant toutes les femmes & les filles de chambre, leur faisant de temps en temps des Lectures Spirituelles, & toujours à leur teste quand il falloit faire quelque exercice de pieté elle n'avoit pas de plus grande joye que de se presenter à Dieu avec tout son domestique, pour l'adorer & pour le servir.

C'est sur le respect que l'on doit aux Parens & aux Maîtres, que les Chinois ont établi les fondemens de leur morale, & de leur politique, étant persuadez que tandis que les enfans conserveront inviolablement cet esprit de soumission, d'obeissance & de respect envers ceux qui leur ont donné le jour, & que tandis que les peuples regarderont leurs Souverains comme leurs peres, toute la Chine ne sera qu'une famille bien réglée, où tout s'entretiendra dans la paix & dans un commerce de charité, que rien ne sera jamais capable de troubler. C'est dans cet esprit qu'ils solennisent tous les ans avec tant de cere-

monie le jour de la naissance de l'Empereur, des Vice-Roys, & des Gouverneurs dans chaque Province & des parens dans chaque famille. Ce jour-là, ils se prosternent devant eux en habit de ceremonie, & les reverent comme des divinitez visibles. Ils ont le même respect pour leurs parens, après leur mort ne manquant point tous les ans d'en rapeler le souvenir par de semblables actions de pieté, qui sont purement civiles.

Le Seigneur Basile étoit des plus magnifiques à celebrer la naissance de sa mere. Il la solemnisoit huit jours entiers par de superbes festins, accompagnez de Comedies & de representations qui duroient une grande partie de la nuit. Il y invitoit les Gouverneurs & les personnes de qualité, chacun selon leur degré, & recevoit luy-même les presens & les complimens qu'ils venoient faire à la porte de son logis, pour honorer cette Dame, petite fille d'un *Colao*. L'Empereur pour marquer l'estime qu'il faisoit

de sa vertu, & pour recompenser la sagesse de sa conduite en sa viduité, luy envoya un habit magnifique garni de plaques d'argent & d'une riche broderie, avec une coëffure de perles & de pierreries, comme vous aurez pû remarquer dans l'Image qui est à la teste de cette relation. Il y ajouta le titre d'honneur de *Cho gin* qui signifie femme vertueuse.

Pour recevoir avec respect ce present de l'Empereur, elle s'en revêtit la premiere fois le jour de sa naissance, & reçut avec ce habit les hommages de ses enfans & de ses domestiques; puis levant peu à peu les plaques d'argent qui en couvroient les extremités & les perles de la coëffure, elle employa tout cela à vêtir les pauvres de JESUS-CHRIST, à parer les Autels, & à gagner des ames à Dieu. Son fils ne pût jamais obtenir d'elle qu'elle vît les comedies & les spectacles qu'il faisoit pour celebrer cette naissance. Car, Madame, quoy que ces Comedies soient extrêmement

honnêtes, n'étant que les Histoires des Roys & des Hommes illustres de la Chine, & quoy qu'il y ait des loges & des lieux élevez, d'où les femmes peuvent voir ces spectacles sans être veuës, les Chrétiennes font scrupule d'y assister; & quand elles vont à confesse, elles s'accusent d'avoir eû la curiosité de voir ces Comedies & ces representations. Pendant ces Festins & ces Comedies, Madame *Hin* alloit prier Dieu dans son Oratoire, & ne manquoit point quelques jours après d'aller à son Eglise de Nostre-Dame, pour rendre à Dieu comme à l'Auther de son Etre, toutes les marques de respect qu'elle avoit receu de ses enfans & de ses proches. Si sa sagesse la faisoit ainsi estimer de l'Empereur & de tous les Grands, sa charité luy attiroit des benedictions continuelles de tous ceux, qu'elle secouroit dans leurs necessitez les plus pressantes.

Elle avoit trois freres qui, ayant eû dans le partage des biens de leur pere d'assez grands heritages, les

dissiperent peu à peu par des dépenses excessives. La nécessité, où les reduisit cette mauvaise conduite, les obligea d'avoir recours au Pere Spirituel de leur sœur, pour la prier de les assister dans leurs besoins : Elle le fit d'abord avec beaucoup de charité, & en même temps avec beaucoup de reserve, ne leur donnant précisément que ce qu'elle jugeoit leur être absolument nécessaire. En pourvoyant ainsi à leurs besoins, elle se réjouissoit que la disette les eût remis dans les devoirs du Christianisme, dont ils s'étoient un peu égarés, quand ils étoient dans l'abondance. Mais quand elle sçeut qu'ils se plaignoient de la moderation, avec laquelle elle leur fournissoit ce qui leur étoit nécessaire : elle leur fit dire qu'elle avoit d'autres freres qui la touchoient de plus près, & qui étoient dans une plus grande nécessité. Elle vouloit dire les pauvres. Ce sont ces freres, ajoûtoit-elle à son Pere Directeur, que JESUS-CHRIST me re-

commande, & si la nature me lie aux uns, je tiens aux autres par la grace; qui est un lien beaucoup plus Saint. Permettez-moy, mon Pere, continuoit cette fervente Chrétienne, de vous dire en cette occasion ce que vous m'avez appris que le Seigneur dit autrefois. *Qui sont mes freres & mes parons, que ceux qui font la volonté de mon Pere qui est au Ciel?* Ne sont-ce pas les Missionnaires venus des extremités du monde pour annoncer J E S U S - C H R I S T, & pour nous faire les enfans, qui sont mes peres, mes freres & mes proches? C'est à eux que je donne volontiers les fruits de mon travail & mes petites épargnes. Il me semble que je travaille avec eux à la conversion des ames, quand je les aide à subsister. Car je ne puis comprendre comment avec de si petits secours vous pouvez fournir à tant de dépenses, qu'il vous faut faire pour assister tant de Chrétiens desquels vous ne recevez rien, & pour gagner les Magistrats & les gens de

Lettres, qui peuvent vous favoriser dans l'exercice de vos ministères. J'envie le bonheur de Marthe & de Magdelaine, disoit-elle encore, de ces deux sœurs qui receurent le Sauveur dans leur maison, qui le nourrirent de leurs biens, & le servirent de leurs mains, quand il s'occupoit à instruire les peuples comme vous faites.

Elle apprit par des Lettres venuës de la Cour, que l'Empereur *Cam hi* étoit allé visiter l'Eglise, & la maison des Jesuites de *Pekim* l'an 1675. & qu'il avoit écrit de sa propre main en caracteres Chihois ces deux mots *Kim tien*, reverez le Ciel; c'est à dire le Seigneur du Ciel, selon l'usage & la maniere de parler des Chinois. Non seulement les Peres firent mettre ces deux mots écrits de la main de l'Empereur, dans une riche bordure, pour être élevez à l'entree de leur Eglise; comme la marque la plus auguste de la protection que donnoit ce Prince à la publication de l'Evangelie: mais ils en firent faire plusieurs

copies, pour être envoyées à toutes les Eglises de la Chine ; & il ne fut pas jusqu'aux Missionnaires de l'Ordre de Saint Dominique , & de l'Ordre de Saint François , qui n'en fissent aussi des copies pour leurs Eglises.

Madame *Hui* voulut faire les frais de celles qui devoient être mises dans l'Eglise de *Xam hai* & dans celle de *Sum Kiam* : Elle les fit graver en gros caracteres d'une coudée de hauteur , avec des bordures magnifiques, dorées & enrichies de Dragons à cinq ongles , qui sont les marques de l'Empereur , & comme son Blazon ; elle y employa plus de trois cens livres. C'est cette Eglise de *Xam hai* qu'elle a fait magnifiquement orner de Peintures , & où s'assemblent ordinairement aux Fêtes de Pasques & de Noël huit ou neuf mille Chrétiens. Elle eut la curiosité, ou plutôt la devotion de voir cette Eglise, où il n'est permis qu'aux seuls hommes d'entrer. Le Pere qui en avoit soin, ayant appris son dessein , se retira hors la ville

ville avec tous ses domestiques au tombeau des Peres qui ont gouverné cette Eglise avant luy, & les freres de cette Dame en garderent les avenues, afin que nul homme n'y entrât. Elle en fit avertir environ soixante autres Dames de ses amies, ou de ses parentes, qui s'étant fait porter en chaises, entrerent dans l'Eglise, & y firent leurs adorations, & leurs prieres : elle s'y prosterna avec des sentimens de pieté, que les Anges seuls qui en furent ces témoins, pourroient exprimer. En voyant les Tableaux des principaux mysteres de nostre Religion, dont elle a orné cette Eglise, il luy sembloit qu'elle alloit en esprit dans tous les lieux de la Terre Sainte, où ces mysteres se sont accomplis, & satisfaisoit en quelque façon au desir ardent, qu'elle auroit eu de visiter ces Saints Lieux, si les Lois de la Chine, & la bien-séance de son sexe l'avoient permis.

Après ces actions de pieté, elles visiterent toutes ensemble la maison ; & elle apprit avec joye que

F

tous les ans en cette Eglise, & en celle de *Sum Kiam* où dans leurs dépendances on baptisoit près de quatre mille personnes, & dans toute la Chine environ quatorze ou quinze mille. Elle consideroit ces progrès de la Religion, comme ceux de sa famille, & il luy sembloit que tous ces nouveaux Chrétiens étoient dans son Eglise, comme ces jeunes Oliviers ausquels un Prophete compare les enfans d'un Pere de famille, dont ils couronnent la table quand il a pris soin de leur donner une belle éducation pour les mœurs & pour la vertu. C'étoient en effet les enfans de cette Dame, puisque c'étoit elle qui leur procuroit tous les secours spirituels, qu'ils reçoivent des Missionnaires.

Il est vray, Madame, que le zele d'une autre Dame servit beaucoup à exciter la ferveur de Madame *Hii*. Elle sçeut qu'il y avoit à *Nankim* la femme d'un Vice-Roy nommé *Tum*, qui n'avoit pas moins d'empressement qu'elle à favoriser

La Religion. C'étoit une fervente Chrétienne nommée Agathe, qui par sa sagesse gagna tellement l'esprit de son mary, que ce Seigneur qui avoit esté Vice-Roy en quatre Provinces s'affectionna insensiblement au Christianisme, & quoy qu'il eut assez de peine à se défaire de plusieurs concubines qui l'empêchoient de recevoir le Baptême, il ne laissa pas de bâtir des Eglises & de favoriser les Missionnaires. Il fut même cité à la Cour au temps de la persécution, comme l'un des principaux Protecteurs de la Religion Chrétienne. Il en soutint les interets avec autant de fermeté que s'il eût été enfant de l'Eglise, & Dieu qui voulut le récompenser de ce zele, le détacha de l'amour de ces femmes étrangères. Il retint seulement sa chere épouse, dont il avoit toujours admiré la vertu & la sagesse; & s'étant fait baptiser avec toute sa famille qui étoit de trois cens personnes, il en fit une famille toute Sainte. La priere se faisoit régulièrement dans sa maison tous

les soirs, & luy-même en presence de tous ses domestiques adoroit le vray Dieu, & se mettoit à genoux au bout de sa Chapelle domestique, pour être témoin du respect & de la pieté de tous les siens. Il receut le nom de Michel au Baptême, & avec le même esprit que cet Archange, il se declara par tout pour les interests de Dieu. Madame *Hui* fut si touchée du recit de la pieté de ce Vice-Roy & de la Dame Agathe son épouse, que quoy qu'en la Chine les femmes n'ayent aucun commerce de Lettres, ny de visites qu'avec ceux de leur sang, ou avec leurs alliez, elle voulut faire une especé de societé avec cette Dame; & par le moyen de son Pere Spirituel, elle luy envoya & des Lettres & des presens, auxquels la femme du Vice-Roy répondit avec une charité digne des premiers siecles de l'Eglise, où tous les fidèles n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit,

Enfin, Madame, voyez jusqu'où peut aller la pieté industrieuse des

personnes de vostre sexe. Madame *Hin* de ses épargnes, & des fruits de son travail, devant & après la persécution a fondé près de trente Eglises dans son país, en a fait bâtir neuf avec de belles maisons en d'autres Provinces, & il ny a presque ny Chapelle, ny Oratoire, ny Mission, ny Congregation qui n'ait quelque marque de ses bien-faits. Elle a même voulu que ses liberalitez s'étendissent en divers endroits du monde, pour exciter par ses exemples la pieté des Dames Chrétiennes. Elle chargea son Pere Spirituel, qui alloit à Rome en qualité de Procureur des Missions de la Chine, d'un Calice d'or, & d'autres ornemens sacrez pour être offerts en son nom à la Chapelle de S. Ignace à Rome en reconnoissance du zele de ce Saint, dont les enfans s'employent dans la Chine avec tant d'ardeur à la conversion des ames. Les Dames Chrétiennes de *Sum Kiam* voulurent avoir quelque part à ce present de pieté, & donnerent leurs Poinçons de teste, leurs An-

neaux , & leurs Bracelets ; afin que l'or de la Chine servît au culte du vray Dieu dans la ville capitale du monde Chrétien. Madame Candide fit encore des ornemens & des ouvrages, pour être offerts en son Nom au Sepulchre de Saint François Xavier ; afin, que ce Saint, qui est mort aux portes de la Chine, après avoir été l'Apostre des Indes & du Japon, inspirât à toutes les personnes qui le reverent le même zèle dont il a brûlé pour la conversion des ames. Ce fut dans ce même esprit qu'elle voulut que ses ouvrages de broderie, & ceux de ses filles fussent distribuez à diverses Eglises de l'Europe. L'Eglise des Jesuites de Rome , celle de Malines , & le Noviciat de Paris ont receu quelques-uns de ces ouvrages, parce que ce sont des Eglises dediées à Saint François Xavier. Enfin sçachant que ce Pere devoit aller baiser les pieds de sa Sainteté , & luy rendre compte de l'état des Missions de la Chine ; elle luy donna dequoy achepter plus de quatre cens volumes, com-

posez en langue Chinoise par nos Missionnaires, & sa Sainteté à qui ce present a esté tres-agreable les a fait mettre dans la Biblioteque Vaticane, avec des marques de distinction : & je ne doute point qu'avec le temps, Rome ne considere cette Dame, comme cette Princesse Mathilde à qui elle a dressé dans l'Eglise de S. Pierre, & dans le Palais qui luy est attenant, de si augustes monumens de reconnaissance & de pieté ; parce que c'est elle qui a donné à l'Eglise une partie des terres qu'elle possède dans l'Italie. Madame *Hiu* n'auroit pas moins fait dans la Chine, si elle avoit eu d'aussi grands biens, & il est prodigieux que n'ayant que son simple patrimoine, & huit enfans à qui elle étoit obligée de le conserver, elle ait pû faire tout ce qu'elle a fait.

Sa devotion envers les Fidèles Tré-passez n'étoit pas moindre que son zele pour la conversion des infidèles, elle prenoit soin de faire ensevelir les morts, & de fournir des bières, & les frais de funerailles pour

les Chrétiens qui n'avoient pas de quoy faire ces frais. Car les Chinois ont une extrême passion de recevoir ces derniers honneurs avec tout l'éclat qu'ils peuvent se procurer. Elle faisoit dire des Messes pour le repos des ames de tous les Chrétiens, qui mouroient dans les Eglises voisines de *Sum Kiam*, & de *Xam hai*; & quand elle envoyoit ses aumônes aux pauvres, elle leur demandoit en contr'échange un certain nombre de prieres, de Rosaires, & de Chapelets qu'elle appliquoit au soulagement des Ames des Fidèles Trépassés, & en partie pour le bien spirituel de son fils.

Elle faisoit de semblables charitez aux Religieux de Saint Dominique; afin qu'ils appliquassent pour le repos de ces mêmes Ames tout le fruit de leurs Saints Sacrifices, & de leurs autres bonnes œuvres, dont par reconnoissance ils luy avoient donné la participation. Quand ces Religieux alloient à *Xam hai* ou à *Sum Kiam* pour aider nos Missionnaires à entendre les Confessions, elle leur

fournissoit abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage, & pour leur entretien, & leur donnoit outre cela dequoy avoir des Livres, des Images & d'autres semblables choses. Elle fit faire de magnifiques Chapelles ardentes, pour servir aux ceremonies funebres, qui se faisoient tous les jours du Carême pour les Fidelles trépassiez en diverses Eglises durant le cours de l'année. Les Chrétiens, qui venoient de divers endroits dans ces Eglises aux jours qui leur étoient assignez pour leur Confession Paschale étoient remplis de consolation, de voir les noms de leurs proches & de leurs amis écrits autour de ces Chapelles ardentes, pour inviter les Fidelles à prier pour eux.

Dieu voulut récompenser la pieté de cette Dame envers les Fidelles défunts, en la consolant par une espece de songe, ou de vision qu'elle crût ne venir que du Ciel. Il luy sembla un jour qu'elle avoit veu son mary & un de ses enfans mort depuis peu, qui l'assuroient qu'ils étoient

en voye de salut par la miséricorde du Seigneur. Ce songe , ou cette vision fit tant d'impression sur l'esprit de cette bonne Dame, que pleine d'une sainte confiance que son zele & sa pieté étoient agreables à Dieu , elle redoubla ses ferveurs pour secourir ces saintes ames. Je passe sous silence plusieurs autres faveurs de cette sorte, que Dieu luy communiqua; parce qu'il seroit difficile de bien determiner, si c'étoient de veritables illustrations , ou de simples effets de l'application de son esprit. Car , Madame , elle étoit si remplie de Dieu que le songe même & le sommeil étoient pour elle comme autant de visions : tantôt il luy sembloit qu'elle voyoit J E S U S-CHRIST , qui étendoit les bras comme l'exhortant à donner pour les Eglises, & à soulager les pauvres , tantôt c'étoit la sainte Vierge avec son Fils bien-aimé, qui la consolait, & qui luy promettoit sa protection , tantôt elle voyoit les saints Anges , ou plutôt les ames de ces petits Innocens , à qui elle avoit procuré

la gloire en leur procurant le Baptesme , qui sembloient la remercier des soins qu'elle avoit pris de leur salut.

Le respect qu'elle avoit pour les moindres choses de la Religion, contribuoit beaucoup à l'ardente pieté qui animoit son zele. Elle avoit une Foy si vive pour l'efficace de l'eau benite , des Croix , des *Agnus Dei* , des Cendres, des Rameaux benits, & des Reliques, qu'elle les consideroit comme des tresors , & comme des remedes universels contre toute sorte de maux. Aussi s'en servoit-elle en toutes les occasions, où elle vouloit se délivrer de quelque mal , ou prevenir les accidens qui peuvent arriver dans la vie. Ce qui la confirma dans de si bons sentimens , est qu'un jour étant en la Province de *Kiam si* occupée avec ses filles à broder des *Agnus Dei* , la foudre tomba dans sa chambre , & passant au travers de toutes les personnes qui travailloient avec elle, sans leur faire le moindre mal , alla se jeter dans quelques maisons voisines, où

elle fit beaucoup de ravage. Elle exerçoit la même charité pour les malades, employant pour les soulager les secours que l'Eglise nous offre pour nous en servir dans nos besoins. Comme elle avoit beaucoup de secrets, & de remèdes excellens qu'elle tenoit de sa famille, elle les envoyoit aux pauvres avec ces secours spirituels, & les faisoit porter par des femmes Chrétiennes qu'elle entretenoit à ses frais, pour rendre en son nom aux malades de *Sum Kiam* les mêmes services, que rendent icy aux malades des Paroisses les Sœurs de la Charité.

La pensée de la mort qui paroît si dure à la plûpart des hommes est plus familiere aux Chinois; aussi l'un de leurs premiers soins, est de s'asseurer un tombeau, & de se preparer un cercueil que la plûpart reçoivent dans leurs maisons avec des festins & des demonstrations de joye. Ils s'estiment mal-heureux quand ils n'ont pas dequoy faire ces preparatifs. Notre illustre Dame est souvent servy de cette delica-

tesse des Chinois, pour disposer ceux qui n'avoient pas de quoy faire cette dépense à se faire Chrétiens. Elle s'offroit à prendre soin de ceux qui n'avoient point de lieu où se faire enterrer, & de leur procurer des cercueils. Car, Madame, ceux d'entre les Chinois qui ne sont pas éclairés des lumières de la Foy, sont persuadés qu'au sortir de cette vie ils vont voir leurs Parens, & leurs Ancestres. Ils se lavent, & s'habillent proprement pour paroître devant eux, & ils ont tant de soin des corps des défunts, qu'ils les conservent dans leurs maisons quelques années, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis des lieux à la campagne, où ils puissent les inhumer avec honneur. Enfin toute la Nation a tant de respect pour les tombeaux, que le *Colao Paul Siu* ayeul de cette Dame conseilla à nos Missionnaires d'acquiescer en divers endroits des champs, afin de leur servir de lieux de sépulture après leur mort, & d'y bâtir des Chapelles, qui dans les temps des persécutions leur pourroient

être des retraites , ou à ceux qui viendroient après eux , comme j'ay déjà remarqué. Plusieurs Chrétiens desirent d'être enterrez auprès de leurs Pasteurs , pour recevoir les secours des Messes & des Prieres des Fidelles , qui s'y assemblent en certains temps de l'année. Car les tombeaux sont dans toute la Chine des lieux privilegiez, où l'on n'oseroit toucher ; & il est permis d'y laisser quelques personnes pour les conserver , & pour rendre à la memoire des défunts les honneurs qui leur sont deûs.

Tout fraichement le Pere Chretien Herdrich Alleman, après avoir travaillé dix ans dans la Province de *Xan si*, & dans la Province de *Ho nan*, où le Seigneur Basile fils de nôtre illustre veuve luy avoit bâti une Eglise & une maison dans la ville Capitale de *Cai fum*, a receu ces derniers honneurs , ayant esté appellé à la Cour par l'Empereur, pour être employé aux Mathematiques. Il demanda à ce Prince la permission d'aller revoir ses Chré-

riens ; & étant mort à *Kiam cheu* l'an 1684. l'Empereur qui l'aimoit écrivit de sa main un titre d'honneur à la memoire de ce Pere, & le fit porter par le Pere Philippe Grimaldi Piémontois , pour être gravé sur son tombeau , & pour honorer les funeraillles de ce Missionnaire. Il avoit fait le même honneur peu d'années auparavant au Pere Gabriel de Magalhães Portugais , & au Pere Louis Buglio Sicilien , qui avoient esté tous deux trente ans à la Cour. Il envoya deux cens écus d'or pour les frais des funeraillles de chacun de ces Peres , & dix Pieces de drap de soye , ayant déjà fait tirer leurs portraits par les plus habiles Peintres. Il fut encore plus magnifique pour la pompe des funeraillles du Pere Adam Schall , ce glorieux Confesseur de JESUS-CHRIST , qui après tant de travaux & de persecutions mourut dans une extrême vieillesse. L'Empereur donna cinq cens écus d'or pour en faire les frais, & dix Pieces des plus riches étoffes de soye pour orner la

grande Croix, & les saintes Images, qui furent portées sur de hautes machines avec beaucoup de pompe dans les plus grandes ruës de *Pekin* entre les parfums & le son des instrumens. Deux Mandarins assisterent au nom de l'Empereur à cette oeremonie, & l'éloge dont ce Prince avoit honoré la memoire de ce Pere, fut porté à la teste du Convoy funebre dans un grand étendard de soye, & au retour l'Empereur voulut être instruit de tout ce qui s'étoit fait jusqu'à l'inhumation du corps. C'est ainsi que le soin des morts & la pompe des funeraillles, que les Heretiques des derniers temps se sont efforcez d'abolir, sont si bien receus parmy les Chinois, qu'ils voyent avec plaisir les ceremonies de l'Eglise pour les enterremens, & ces ceremonies ont beaucoup contribué à faire reverer nos saints Mysteres & nôtre Religion parmy un peuple qui fait de si grandes dépenses pour les funeraillles, que les cercueils des personnes de qualité coûtent ordinairement plus

desix cens écus Chinois. Ces cercueils sont de grosses planches de bois de Cedre, ou d'un autre bois précieux qui vient de la Province de *Su chuen*. Ils enferment ce premier cercueil dans un autre de planches fort épaisses, si bien poissées, & couvertes d'un si beau verny, qu'elles ne sont pas moins belles, que les Cabinets qui nous viennent de la Chine & du Japon.

Madame *Hin* avoit préparé elle-même tout ce qui étoit nécessaire à ses funeraillles, & elle avoit un cercueil de huit cens écus, dont son fils le Seigneur Basile luy avoit fait present : car ce qui passeroit icy pour une chose étrange, si on s'avisoit de faire à ses Parens des presens de cette sorte, passe dans la Chine pour une action de respect & de pieté. Elle prit encore plus de soin de son ame que de son corps pour ce dernier passage ; & si elle eut la douleur de mourir en d'autres mains, qu'en celles de son Directeur ordinaire, & de son Pere Spirituel qui étoit venu en Europe en qualité de Pro-

curcur des Missions de la Chine, elle eut la consolation d'estre assistée en cette extremité par le Pere Emanuël Laurifice Jesuite Sicilien, qui étoit entré dans la Chine six mois auparavant : Etant bien persuadée qu'elle ne reverroit plus son Pere Spirituel, elle le pria avant son départ de benir le lieu, où elle vouloit être enterrée auprès de son mary dans un jardin hors des murs de *Sim Kiam*. C'est dans cette ville que se trouvant incommodée, elle envoya prier le Pere Laurifice qui étoit à *Xam hai*, de venir pour la preparer à sa dernière heure, & pour consoler les Chrétiens qui avoient besoin de sa presence. Le Pere y alla aussi-tôt, & après s'être acquité pendant quelques jours des fonctions ordinaires de son Ministère, & avoir dit le Dimanche la Messe en la Chapelle domestique de cette Dame, où elle avoit reçu la Communion, & toute sa Famille avec elle, il en prit congé à dessein de partir pour son Eglise, ne luy voyant point d'infirmité extraordinaire qui demandât qu'il s'arrêtât plus long-

temps : mais en soupirant elle luy dit : attendez à Jeudy mon Pere, ce sera le jour que vous partirez ; ce fut ce jour-là même qui fut le jour de sa mort , à laquelle elle se prepara en demandant les derniers Sacremens , & ayant recommandé toute la Chrétienté & la Congregation des femmes , dont elle étoit la présidente , à sa belle fille , Madame Philippe , qu'elle a laissée heritiere de son zele & de sa ferveur. Elle disposa de cent arpens de terre en faveur de son Eglise de Nostre-Dame : elle parla à son Fils le Seigneur Basile , & le remerciant des soins qu'il avoit pris des Eglises , elle le conjura s'il l'aimoit , & s'il vouloit la voir un jour devant Dieu , d'être ferme dans les sentimens de Religion & de pieté , de favoriser les Chrétiens , & de leur servir d'exemple , de Pere & de Protecteur , comme son Bisayeul le Colao Paul Sin , dont il devoit se souvenir , qu'il se le proposât toujours en toute la conduite qu'il tiendrait ; puisque c'étoit luy qui par sa pieté & sa fidelité inviolable :

au service de Dieu, & de son Prince, avoit esté le principal honneur de sa Famille. Après avoir ainsi pourveu aux besoins de la Chrétienté qui luy étoit si chere, elle receut l'Extrême-Onction avec une pieté admirable, & une presence d'esprit singuliere.

Quand on eut fait selon l'usage de l'Eglise les Onctions des yeux, des oreilles, des narines, des lévres, & des mains, qui sont les seules qui se font aux femmes dans la Chine, où elles regardent comme la dernière turpitude de faire voir leurs pieds tant soit peu découverts, elle demanda pourquoy on ne luy faisoit pas comme en Europe des Onctions sur les reins; & le Pere luy ayant répondu que l'on ne fait point en Europe ces Onctions aux femmes, pour ne rien faire contre la pudeur, elle parut satisfaite, & connut que c'est pour la même raison, que les Peres de la Compagnie obmettent dans la Chine les onctions des pieds.

Enfin accoûtumée à faire tous les

Figure de la Crois

Face

INI

Je croy
J'espere
J'dyme

信
望
愛

un Dieu en
trois
Personnes

體一位
yè guèi

appuyé
sur les SS. merites
de Jesus
Christ

仰
賴
耶
蘇
聖
功
之
救
濟
之
功
力
復
活
常
生

Je croy fermement,
J'espere ardemment,
le pardon de mes
péchés, la Resur-
rection de mon
Corps, et la vie
Éternelle.

我
因
父
子
及
聖
神
之
名
者

亞
孟

A men	xin xin chi min chè	fu kié cù kié	ngó cheu yā
----------	---------------------------------	------------------------	-------------------

F. De Louvermont sculp.

13 jours à Dieu un sacrifice d'elle-même, avec une resignation parfaite à tous les ordres de sa divine Providence, elle vit avec joye que son ame étoit sur le point de se separer de son corps ; parce qu'elle considéra cette separation comme le commencement de l'union éternelle, qu'elle ~~esperoit~~ d'avoir avec son Dieu, qu'elle avoit toujours si ardemment aimé, & servy avec tant de zele.

Selon l'usage que les Peres ont introduit à *Sum Kiam*, & parmi les autres Chrétiens, de faire preparer des Croix d'argent, de cuivre, ou de bois, sur lesquelles ils font graver leur Profession de Foy, & le desir qu'ils ont de mourir dans le sein de l'Eglise, avec une vive confiance d'être sauvez par les merites de JESUS-CHRIST. Madame Candide en avoit fait faire une d'argent, sur laquelle d'un côté on lisoit ces mots en caracteres Chinois. *Je croy, j'espere, j'aime le Seigneur du Ciel, un Dieu en trois personnes, appuyée sur les sacrez merites de JESUS. Je croy fermement,*

& j'espere ardemment le pardon de mes pechez, la resurrection de mon corps, & la vie éternelle. Sur l'autre côté on lisoit ces paroles du Symbole. Je croy que JESUS-CHRIST a souffert, qu'il a esté Crucifié, & qu'il est mort, &c. Sur le pied de la Croix d'un côté étoit écrit : Que le Seigneur du Ciel nous délivre de nos ennemis par le signe de la sainte Croix, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.

Après sa mort on grava de l'autre côté du pied de cette Croix, dont je donne icy la figure, pour satisfaire vôtre curiosité, le nom de *Candide Hiù*, le jour de son Baptême, son âge, le lieu de sa demeure ordinaire, l'année & le jour de sa mort, qui arriva le 24. d'Octobre l'an 1680. environ l'heure de midy. Elle ferma les yeux avec tant de tranquillité qu'elle ne donna aucun signe extérieur d'agonie ; au contraire elle expira avec tant de consolation qu'elle disoit, qu'elle voyoit le Paradis, le Sauveur & les saints Anges qui l'invitoient d'aller au Ciel.

Son fils le Seigneur Basile , qui s'étoit rendu auprès d'elle depuis quelque temps , & qui s'étoit défait de toutes ses Charges avec la permission de l'Empereur pour luy rendre les derniers devoirs , prit d'abord le deüil, qui dure trois ans : c'est un habit de grosse toile blanche , qui est la couleur de deüil de la Chine , avec une ceinture de corde , & des souliers de paille. En cet équipage lugubre il se prosterna trois fois devant le corps de sa bonne mere , & frappa neuf fois la terre du front , fondant en larmes pour la perte qu'il venoit de faire , toute la Famille fit la même chose après luy. Le corps ayant esté mis dans le magnifique cercüeil qu'il luy avoit préparé , il composa un éloge , ou un sommaire de sa vie , qu'il fit imprimer pour être envoyé par tout aux Mandarins , & aux gens de Lettres. On dressa en même temps une table couverte d'un grand drap blanc , avec des flambeaux allumez , & des parfums dans la chambre , où le corps fut exposé

derriere une tenture blanche, qui couvroit l'endroit où les femmes pleuroient. Le Portrait de la Dame étoit étendu sur cette tenture blanche ; & c'est cette image qui se porta dans la ceremonie des funeraillles. Plusieurs Peintres se presentent ordinairement pour faire ces Portraits : ils travaillent tous ensemble, comme on fait icy aux Academies, d'après les Modeles, & on choisit celui qui paroît le plus ressemblant. Les Mandarins de tous les Ordres vinrent en ceremonie rendre les derniers honneurs à ce corps, selon l'usage de la Chine. Ils entroient d'abord dans une sale, où ayant quitté leurs habits de ceremonie pour prendre une robe blanche, ils s'avançoient avec des presens, qui sont des parfums, des Pieces de soye blanche, des flambeaux d'une cire particuliere que font des Fourmis, & qui est fort odoriferante, & plus precieuse que celle des Abeilles. Ils se prosternoient devant la tenture blanche, battant trois fois la teste ; Après quoy le
Seigneur

Seigneur Basile sortant de derriere la tenture leur rendoit les mêmes honneurs par de semblables frapemens de tête ; & les Mandarins precedez du Maistre des ceremonies retournoient dans la Sale prendre leurs habits ordinaires, pour se retirer. Cette ceremonie dura quelques jours, après lesquels le Seigneur Basile alla par toute la ville de *Sum Kiam* avec son habit de deuil, precedé d'un Maistre de Ceremonie, faire les mêmes genuflections, & les mêmes battemens de teste, seulement à la porte du Palais de chaque Mandarin sur un tapis blanc étendu pour cet effet. Les Missionnaires ont retranché des ceremonies funebres des Chrétiens, tout ce qui pouvoit sentir la superstition & l'idolatrie ; & n'ont retenu que les lumieres & les parfums qui sont en usage dans l'Eglise. S'ils ont permis les genuflections, & les battemens du front contre terre, c'est parce que ces honneurs sont purement civils dans toute la Chine, & qu'on les rend

G

aux Parens , aux Magistrats , & à l'Empereur durant leur vie.

Cette mort affligea toute la Ville de *Sun Kiam* , qui réveroit cette Dame comme une Sainte. Tous les pauvres la pleuroient comme leur mere , les Eglises de la Province perdirent un modèle de toutes sortes de vertus , & tous les Missionnaires de la Chine leur unique ressource dans tous leurs besoins. Ils ressentiront long-temps cette perte , si Dieu n'inspire à quelque Dame d'Europe de prendre la place de cette illustre Veuve , pour avancer par de semblables secours les progrès de la Religion. Car on ne sçauroit esperer de trouver dans toute la Chine une autre personne qui ait le même zele , la même charité , le même credit & la même autorité , pour faire ce qu'elle faisoit avec une liberté qui n'a jamais eu d'exemple , & qui peut estre n'en aura jamais après elle.

Voilà , Madame , quelle a esté la vie & la mort de cette Dame , dont

le Saint Esprit semble avoir fait la peinture depuis tant de siècles dans le Livre des Proverbes, quand il a peint la Femme Forte avec de si vives couleurs. Le Pere qui l'assista à la mort, en ayant donné avis à tous les Chrétiens de ses Eglises, particulièrement à ceux qui composoient les trois sortes de Congregations, dont je vous ay parlé, & auxquelles elle avoit fait tant de bien, ils s'acquiterent de tous les devoirs de pieté envers la memoire d'une si fervente Chrétienne.

On en donna aussi avis au R. P. General des Jesuites, qui selon l'usage de leur Compagnie envers leurs Bien-faiteurs, ordonna qu'en tous les endroits du monde, tous les Prêtres de la Societé dissent, chacun trois Messes pour le repos de l'Âme de cette illustre Bien-faëtrice, comme ils avoient dit trois autres Messes durant sa vie. Ceux qui ne sont pas Prêtres reciterent pour elle autant de fois le Chapelet.

Le desir que j'ay eu, Madame,

de faire connoître à toute l'Europe une Dame si vertueuse, m'a obligé de faire graver son Portrait sur l'Original que j'avois apporté de la Chine, & celui que vous avez eu, d'être instruite de ses actions vertueuses, m'a fait écrire ce Sommaire de sa Vie. Je souhaite qu'il anime votre zele, & celui de tant d'autres Dames pieuses, pour travailler comme elle à la conversion des Chinois, en nous procurant les secours qui peuvent y contribuer. Car, Madame, l'Europe aussi-bien que la Chine a des personnes zelées pour l'avancement de la Foy dans ces païs reculez.

Madame la Duchesse d'Aveiro a renouvelé dans l'Espagne le zele de ces Illustres Dames Romaines, dont Saint Jerôme a écrit la vie. Madame Lomellini à Gennes n'a pas moins d'empressement pour la Chrétienté de la Chine. Trois Demoiselles d'Anvers qui sont Sœurs, & d'une pieté fort exemplaire, avoient destiné une partie de leurs biens à faire

en Soleil magnifique pour exposer le Saint Sacrement à la veneration publique. Mais ayant appris la ferveur des nouveaux Chrétiens de la Chine, elles ont changé leur premier dessein en celuy de faire bâtir une Eglise à ces nouveaux Chrétiens. Une Dame de Paris ayant sçeu que l'on desire d'élever des Chinois naturels aux Saints Exercices de nostre Religion, & d'en faire des Prestres pour secourir les Chrétiens de leur pais, s'il arrivoit jamais que les Missionnaires Europeens en fussent chassés, a étably une pension pour l'entretien de l'un de ces Chinois qui vient d'entrer dans les Ordres Sacrez, & qui est receu pour nostre Compagnie. C'estoit le desir le plus ardent qu'eût Madame *Hin* que de voir des Prestres de sa Nation, dans la crainte qu'elle avoit que quelque revolution ne fist un jour chasser de tous les Estats de cet Empire les Europeens, comme il est arrivé autrefois. Elle sçavoit que son Ayeul le *Colao Paul Sin* avoit toujours été

de ce sentiment, aussi-bien que la plupart des Mandarins, qui ont embrassé le Christianisme. La Persecution du Japon, qui dure encore & qui a esté si sanglante, faisoit trembler cette Dame. Les instances que fait l'Empereur pour avoir de nouveaux Mathematiciens, qui puissent succeder au Pere Ferdinand Verbiest, & les caresses qu'il fait aux Missionnaires qui sont en sa Cour, nous font attendre de grands succez pour l'établissement de nostre Religion. La Moisson est ample dans de si vastes Provinces, & le nombre des Ouvriers est petit. Le Portugal qui a ouvert tant de Terres au zele des nouveaux Apostres, ne peut seul fournir aux grandes dépenses que demandent des voyages si longs, & si difficiles. On espere qu'une partie des Academiciens que le Roy a envoyez à Siam, invitez par les exemples de tant de Peres François qui sont morts dans la Chine, & de ceux qui y restent encore, iront prendre

part à leurs héroïques travaux, & porteront dans ces quinze Provinces, qui sont comme autant de Royaumes, la gloire du Nom du Roy, avec les veritez de la Foy, & la Prédication de l'Evangile à cette Eglise naissante, qui nous fait attendre des fruits merveilleux, s'il en faut juger par ceux qu'elle a fait depuis un siecle. Fasse le Ciel, que tout conspire à un si grand dessein, le zele des nouveaux Apostres, la Protection des Princes Chrétiens, les Prieres des Fidèles, les Charitez des personnes zelées pour la gloire de Dieu & pour le salut des Ames, & la faveur de l'Empeteur de la Chine, des Vice-Roys, des Gouverneurs, & des principaux Mandarins. J'ose esperer que Madame Candide, qui s'est employée avec tant d'ardeur durant plus de quarante ans à une action si Sainte, continuera dans le Ciel à nous obtenir de Dieu des benedictions particulieres, pour une si Sainte entreprise. Tandis que je feray pro-

152 *Hist. d'une Dame de la Chine.*
fession d'estre jusqu'au bout du
Monde, & à l'extremité de ma
vie.

MADAME,



Vostre tres-humble &
tres-obéissant serviteur.

P. C. Procureur General
des Missions de la Chi-
ne, de la Compagnie
de JESUS.

APPROBATION.



APPROBATION.

J'Ay leu un Manuscrit qui porte
pour Titre. *Histoire d'une Dame
Chrétienne de la Chine.* FAIT à Paris
le 2. Novembre 1687.

COURCIE' Theological
de Paris.

VEU l'Approbation, permis
d'Imprimer. FAIT ce 3. No-
vembre 1687.

DE LA REYNIE.



H



